

10  
**I**nformations

**C**orrespondance

**O**uvrières

**SOMMAIRE**

LES ETUDIANTS ET LE POUVOIR	hors texte
FRANCE ,des travailleurs	p I
LIANISONS ,un débat difficile	p 6
ALLEMAGNE ,un témoignage	p 9
CORRESPONDANCE,des avis sur ICO	p II
OBJECTEURS,tel que l'un d'eux les voit	p 20
NOTES DE LECTURE, Le Vertige	p 21
ESPAGNE,lettres	p 24
VIET NAM ,des camarades écrivent	p 25
NOTES SUR ERNEST COEURDEROY	p 28
PUBLICATIONS	

**LE NUMÉRO**  
0,60  
(ou 2 timbres )

NUMERO 71

mensuel M.I 1968

LETTRE DE CHICAGO

A Chicago ,le 29 mars et le 5 avril ,il y a eu beaucoup d'incendies volontaires . On disait que la cause des incendies du 29 mars était un accident ,mais c'est bien étrange d'avoir des incendies dans trois grands magasins à midi ,tous en même temps . Peut être on les avait créés pour démontrer le pouvoir des noirs . On ne peut trouver personne ,ni aucun groupe qui ait causé ces incendies volontaires.

Le vendredi suivant ,le 5 avril ,après l'assassinat de Martin Luther King à Memphis ,il y avait d'autres incendies volontaires ,des délits de pillage ,des coups de feu ,des lancements de pierres et de briques . C'était l'émeute ou la révolution noire ,ou le déchainement populaire --comme on veut . A Chicago ,le maire de la ville appelait à son aide la police(12.000 ) ,la garde nationale ( 6.700 ) et l'armée (5.000 ) .Bien qu'on ait interdit à la police et à la garde nationale de tirer ,neuf noirs sont morts . Plus de 300 personnes ont été blessées et plus de 3.000 ont été arrêtées . On dit aussi qu'on a utilisé le gaz Mace et le gaz lacrymogène . Le dommage est de 9millions de dollars environ ( 5 milliards d'anciens francs ) ,452 bâtiments ont été détruits et 268 bâtiments pillés .

Le montant de la caution est très élevé . C'est de 250 à 120.000 dollars (125.000 anciens francs à 60.000.000 ) Si on ne peut pas se procurer l'argent pour la caution ,on reste quelquefois en prison pendant cinq ou six mois avant le procès.

A Chicago ,on croit que c'est à cause de la police que les émeutes ont commencé . Vendredi à dix heures du matin ,après avoir été renvoyé de l'école ,les jeunes étudiants noirs ,âgés de 14 à 18 ans,voulaient commémorer la mort du Dr Martin Luther King par un service mortuaire dans le parc . Mais la police les a dispersés ,battus ,et les incendies ont alors éclaté .

Ici ,on dit que la police est aussi coupable d'avoir pillé . Dans notre groupe ,nous expliquons qu'il y a une différence entre le pillage et le "sauvetage" . En ramassant des choses qui restent sur le trottoir ou dans les bâtiments en flammes ,on les prend avant que la police ou les sociétés d'assurance puissent les revendiquer.

Pour le moment ,les émeutes sont finies. Ici ,on remarque l'absence de communication et de compréhension entre les noirs et les blancs . En les appelant "animaux " ,les blancs ont peur des noirs . En disant qu'on aurait dû assassiner le Dr King dix ans auparavant ,les blancs augmentent leur haine . Tous les soirs ,les blancs sont pressés d'aller chez eux ,à leur petite maison de banlieue . La ville est dangereuse et il y a peu de rapport entre ses habitants .

2 mai 1968

oooooooooooooooooooooooooooo

DES DISCUSSIONS IMPORTANTES se sont déroulées entre les camarades d'ICO au cours des derniers mois et lors de la dernière réunion spéciale consacrée au travail pratique d'ICO ; ces débats ont touché l'orientation d'ICO , ou si l'on veut le "rôle et la fonction d'ICO " . Dans le prochain bulletin figurera un résumé de cette dernière discussion ,l'intégralité des textes échangés ,tout ceci comme les éléments d'un débat qui ,sans aucun doute,rebondira .

D'autre part ,la solution convenue de certains problèmes purement matériels devrait nous permettre de faire parvenir à tout camarade le désirant tous les éléments de la discussion autour de la "Réponse à ICO " d'un camarade ayant quitté ICO ;nous annoncerons quand nous serons en mesure de le faire .

## les étudiants et le pouvoir

Une fois de plus, le régime capitaliste - le notre français - montre à l'instar des autres capitalismes de l'Ouest ou de l'Est qu'il ne peut régler les crises qui naissent de ses contradictions que dans la violence et dans le sang .

Un fait nouveau est que cette répression sauvage frappe des étudiants qui, en masse, revendiquent non seulement pour leur condition présente d'étudiants et leurs débouchés futurs de cadres, mais aussi pour la vie que leur offre une société bureaucratifiée et planifiée où tout est sacrifié aux impératifs de la production, du profit et des seuls intérêts de la classe dominante. En cela, ils sont rejoints dans leur lutte par des jeunes travailleurs qui savent ce qu'est le harnais du travail et l'hypocrisie hargneuse de tous ceux qui défendent, sous le couvert de leur "autorité" les privilèges petits ou grands de leur position sociale .

Le mouvement a été d'abord et reste essentiellement un mouvement étudiant . Que le régime en arrive à mater ses "futurs cadres", qu'est ce que cela signifie ? Que la société capitaliste puisse de moins en moins satisfaire les ambitions qu'elle a elle même suscitées peut expliquer la naissance et l'ampleur du mouvement, mais surtout amène à se demander si cette contradiction n'en rejoint pas d'autres plus importantes qui touchent également les travailleurs .

L'influence de groupes trotskystes ou prochinois, tous se réclamant de l'idéologie bureaucratique léniniste, la confusion de la plus grande majorité, un romantisme révolutionnaire qui peut paraître anachronique, toutes conséquences inéluctables de l'origine et des ambitions de 90 % des étudiants, tout cela, malgré le développement de la lutte et les enseignements extrêmement riches qu'elle apporte, peut conduire à des évolutions inattendues . Dans quel sens et portées par qui ? Pour les groupes d'extrême gauche, à coup sûr une répression accrue; ce qui ne peut plus être encadré sera, d'une manière ou d'une autre réprimé. Finie la sollicitude du pouvoir due à la propagande anti-américaine au sujet du Viet Nam . On peut même se demander si, dès l'origine, la répression policière n'a pas été délibérée, avec pour but de forcer les groupes et activistes à se battre à découvert . A nous d'en tirer les leçons .

Le développement du mouvement dans le cadre étroit de la revendication étudiante, et de la solution du "problème universitaire" dans une société d'exploitation, le défaut de solidarité réelle des travailleurs, la retombée du mouvement qui risque d'effacer les rapports nouveaux que la lutte avait fait surgir et de redonner tout son poids à une masse jusqu'ici passive ou en retrait, force à s'interroger sur le sens de développements futurs : totalitarisme de droite ou de gauche ou quoi d'autre ? La violence dans la rue contre le pouvoir politique actuel n'est pas forcément le signe d'une lutte de classe des exploités contre l'appareil capitaliste . Une révolution (et on en est loin) peut être l'accoucheuse d'une nouvelle classe, d'une société bureaucratique plus "efficace", précisément dans la répression . De même, le dépassement au cours d'une lutte de toutes les divisions des groupuscules, le rejet des propagandes et des structures établies peut n'être, comme dans toute lutte, qu'une phase éphémère, dont même certains acteurs perdront le souvenir .

La tentative d'embrigadement du mouvement dans une grève générale d'une journée derrière les syndicats n'est guère plus rassurante . C'est l'étouffement presque sûr avec la tactique éculée de la généralisation - contrôlée - qui permet de noyer ce qui est incontrôlé . Les syndicats sont experts en la matière . Les étudiants sont ils, dans leur majorité, par la transcendance de leur lutte, bien conscients d'un rôle joué par les organisations, les leurs et les "organisations ouvrières", rôle sur lequel ils pouvaient s'illusionner hier, coupés du milieu ouvrier et conditionnés par les propagandes diverses . L'épreuve des faits précipite les évolutions et fait voler en éclat les façades idéologiques vermoulues . Jusqu'où cela ira-t-il ?

Dans la même voie de la canalisation et de l'utilisation, on peut craindre la chute sur le parlementarisme et le soutien de l'opposition de "gauche" dans sa tentative de revenir au pouvoir pour y porter d'autres intérêts capitalistes. Les exemples russes et des démocraties populaires, sociaux démocrates allemands, travaillistes anglais, des partis de gauche italiens, peuvent-ils assez les éclairer ? Mais, même l'attitude, le refus de l'embrigadement, l'espoir d'un dépassement, l'expérience riche et décevante que les étudiants pourraient faire de la "solidarité des organisations ouvrières" ne sont pas forcément les garants d'une orientation hors des sentiers bureaucratiques.

Car, ce qui reste déterminant, c'est finalement l'attitude réelle des travailleurs: un soutien spontané pour leurs propres revendications. Depuis le début de la lutte ouverte, le Vendredi 3 mai, il est évident que des travailleurs jeunes en grande majorité sont venus de plus en plus nombreux se battre dans la rue aux côtés des étudiants. Poussés par quoi ? A Paris même, on peut citer d'innombrables exemples du soutien actif de tous ceux qui étaient témoins des luttes dans la rue. De partout aussi viennent des témoignages de l'écho profond rencontré par ces luttes chez les jeunes, non seulement lycéens, mais chez tous les jeunes travailleurs. Mais, il est une question que l'on doit se poser en regardant les faits bien en face et quelque désagréable que puisse être la réponse: les travailleurs, dans leur ensemble, et au delà des réactions passionnelles, se sentent-ils vraiment concernés ? Quel est le rapport réel du mouvement, même dans ses développements les plus riches, avec la lutte de classes ?

Déjà une première réponse peut être donnée: la solidarité spontanée des travailleurs n'a pas eu lieu. Elle aurait dû se manifester le samedi matin 11 mai, être ainsi le développement de l'action autonome des étudiants par rapport à toutes les organisations syndicales ou politiques, suivant leur propre voie. Il n'y a rien eu. Une solidarité qui attend trois jours et l'appel d'organisations dont la fonction dans la société capitaliste n'est que trop évidente, n'a plus le même sens. Même si le défilé de "soutien aux étudiants" est quelque peu débordé, il se fera derrière des chefs et à l'appel d'organisations qui, il y a huit jours condamnaient sans réserves le mouvement étudiant autonome et avec une majorité qui viendra là par "devoir syndical" ou pour "marquer le coup" et sans risques, comme on enterrait la 4ème en mai 58 ou les victimes de Charonne le 13 février 62.

Ce qui doit être dit et diffusé largement par les étudiants vers les travailleurs, c'est ce que leur lutte, par son simple déroulement, a déjà fait éclater au grand jour, avec la violence de ce qui fut longtemps retenu, évidence même alors pour ceux qui la veille n'en avaient qu'un vague conscience. Des mouvements et des actions importantes peuvent se dérouler hors de l'emprise -et même contre le PC. Mais cet aspect même en entraîne un autre plus important: au cours de la lutte, toutes les organisations ou idéologies sont dépassées, les manoeuvres et les propagandes ne sont plus tolérées, de la confusion même, des tentatives d'embrigadement, de la répression, se dégage cette autonomie, cette spontanéité, cette démocratie totale que nous affirmons envers et contre tout, ceci à mesure que se présentent les tâches pratiques et non par une "conscience" préexistante. N'existe-t-il pas une minorité d'étudiants qui refusent les positions de cadres dans n'importe quelle société d'exploitation, rejoints par beaucoup de jeunes travailleurs, opposant la compétence à la hiérarchie, ne confondant pas, dans leur vie même éducation et spécialisation répressive ? Peut-on considérer ce développement comme le signe de nouvelles formes de luttes, non dans la rue, mais à l'intérieur même de toutes structures, groupes, assemblées, entreprises, transformation plus importante que la lutte elle-même, sur un terrain où la répression n'a plus de prise ?

Qu'en restera-t-il une fois la vague retombée ? Que surgira à la place des structures longtemps verrouillées qu'une telle lutte a fait crouler ? Des contacts et des discussions vont avoir lieu: travailleurs, étudiants, enseignants qui ont participé activement à ces mouvements peuvent répondre à toutes ces questions.

## impressions de premier mai

Ce premier Mai 1968 le pouvoir gaulliste autorise le défilé CGT de la République à la Bastille: encore une grande victoire ouvrière, paraît-il, passons.. A 15h15, le cortège s'ébranle, précédé cette fois de drapeaux vietnams et nord-vietnamiens car, depuis peu, "on" est pour la victoire (et non plus pour la paix) au Vietnam et tout; et puis, il ne s'agit plus de se faire déborder par les Comités Vietnam de base et autres pro-chinois... Mais justement à propos de ceux-ci, et suivant le cortège du trottoir, j'arrive vers les 15h30 à la hauteur du Cirque d'Hiver, où, horreur, une masse de plusieurs centaines de "provocateurs" regarde le défilé avant de tenter de s'y insérer: il y a là des groupes et organisations distincts, je vois le bloc compact des pro-chinois, banderolles rouges et mots d'ordre très "unitaires", les étudiants de Nanterre militants du Mouvement du 22 mars et même plusieurs drapeaux anarchistes dont deux au moins sont brandis par des lycéens; j'ai comme une vague impression que ça va chauffer !

En effet, peu après 15h30 la bagarre commence: devant le refus du service d'ordre cégétiste (ou prétendu tel) de les laisser s'intégrer au cortège, la masse des gauchistes (sic) s'engouffre d'autorité dans celui-ci, profitant d'un espace que des gorilles rameutés tentent aussitôt de réduire par tous les moyens. Et du Cirque d'Hiver à la Bastille, ce sera une sorte d'épopée tragi-comique où, tel Waterloo, on voit de valeureux carrés serrés autour de leurs drapeaux (et en l'occurrence de leurs banderolles) déchirés, cassés, mais dont les lambeaux toujours rebrandis flottent fièrement dans la tempête.. A côté d'un étendard rouge en loque des pro-chinois, je remarquerai particulièrement le dernier malheureux petit drapeau noir qui arrivera néanmoins presque à la Bastille (les autres ont été arrachés entre temps) mais qui déclenchera quatre charges - celles que j'ai comptées - de la police, je veux dire du S.O. des hommes du Parti car c'est bien de cela qu'il s'agit: isolé en effet un moment par les hasards de la bousculade au milieu de ceux-ci, je me suis clairement rendu compte qu'il n'y avait aucune erreur possible quant à leur appartenance au grand parti du peuple français. Cela dit, et bien qu'anarchiste, je trouve con les bagarres autour d'un drapeau, fût-il noir, car c'est toujours le même coup de l'étiquette, ce symbole - mon drapeau noir contre ton drapeau rouge - pour lesquels on se bat, alors que le combat de classe n'a que faire des emblèmes. Bon, ça ne m'a pas empêché quand j'ai vu près de moi des petits copains que je connais commencer à se faire casser la gueule par les stals, d'essayer de leur porter secours, de m'interposer, et j'en suis arrivé moi aussi, malgré mes belles résolutions, à défendre objectivement (comme on dit) le drapeau anar, ô nature humaine !...

Autre truc dangereux: se retrouver aux côtés des pro-chinois (les prochis, style étudiant) exposait tout militant à des coups, vu la bagarre de famille sévissant entre communistes orthodoxes et leurs "extrémistes"; de plus, la récente conduite de Grenoble faite à Juquin, à Nanterre, par les prochis, supposait une dure réaction des gens du Parti. Détail amusant, si j'ose dire: en pleine charge du S.O. les prochis se mettent eux aussi, à attaquer le drapeau noir et ses porteurs. Pour être efficace et cohérent, on fait le coup de poing à la place des gorilles, c'est d'ailleurs normal d'"en remettre" puisque les pro-chinois braillaient consciencieusement, et sous les coups de leurs frères unitaires: "Vive la CGT-au-service-des-travailleurs!" C'est beau d'être minoritaire et de dénoncer le stalinisme des autres ...

A part ça, ce fut toute la série du grand jeu jusqu'à la Bastille: la ruée donc, des cogneurs du S.O. attaque sur les flancs de la colonne "gauchiste" les drapeaux arrachés, les banderolles cassées, les insultes en tout genre, et, à "l'Internationale" des étudiants, les mots d'ordres gueulés par des gorilles déchaînés et affolés - ça se bagarrait encore en arrivant devant la tribune où Waldeck officiait - et qui n'étaient sacrément pas poujadistes: " les fils à papa à l'usine " sympa, non? J'ai entendu une madame stal écumante répondre à un espagnol prenant parti pour les jeunes qu'on attaquait: " toi, retourne dans ton pays! " Dans une bagarre, m'interposant pour protéger une jeune étudiante que trois brutés cognaient, et essayant de discuter, en tutoyant tout naturellement, je m'entends répondre par une autre madame stal, genre bureaucrate, distinguée et tout,: " je ne vous connais pas, ne me tutoyez pas ! " Cela m'arrivera deux fois au cours des violentes discussions qui suivront, ça doit être la nouvelle mode au Parti, d'être à vous et à toi.

Bref ce fut une belle journée unitaire et vers les 19h le sol jonché de pancartes cassées, de journaux déchirés, en témoignait. Pendant ce temps-là, les feux de la bataille éteints, de nombreux groupes commençaient enfin à discuter sur la place de la Bastille...

France

Jeumont-Schneider - construction électrique, St Denis.

Le travail ne manque pas, embauche, vraisemblablement sous contrats provisoires, car la fusion avec mors (signalisation) peut entraîner des licenciements. Et toujours les heures supplémentaires.

L'augmentation des petits mensuels est de 2,7%. En plus, et à titre de réajustement, dans les quatre groupes : techniciens, méthodes, dessinateurs et maîtrise, augmentations variables déterminées par les chefs de services et qui varient du minimum en question: 2,7, jusqu'à 7 et 8% pour la maîtrise. Il n'a pu résulter de cette opération que division parmi les travailleurs et renforcement de la hiérarchie.

Des entreprises ferment dans la région de St Denis. La CGT fait beaucoup de tapage et peu d'action. Personne ne paraît disposé à débrayer pour cela. Alors ce sont les délégations rituelles, la quête à la sortie, etc..

Chausson (accessoires automobiles - banlieue de Paris)

Même situation calme avec du travail, des heures supplémentaires, les cadences. Il semble que des licenciements se préparent d'ici les vacances.

Grosse sensation à la suite des attaques des staliniens contre un ouvrier adhérent à Voix Ouvrière, dénoncé nommément dans un tract comme "ayant été vu dans un bistrot d'Asnières avec un cadre de la direction du personnel Chausson"; réponse du gars qui annonce qu'il porte l'affaire en justice pour diffamation. La plupart sont interloqués par les procédés de la CGT et du PC.

Presse - Le Monde - Paris.

Des gardes républicains sont apparus un soir à l'imprimerie sans qu'on sache trop pourquoi ils étaient là. Dans le passé, la seule vue d'un uniforme entraînait

des débrayages, mais aux réflexions de certains, le délégué CGT répondait que tout était normal.

Un étudiant fait observer que cette visite s'est produite le jour de la manifestation organisée au quartier latin par solidarité avec les étudiants allemands et que certains avaient pensé envahir les bureaux parisiens du trust Springer (qui contrôle plus de la moitié de la presse allemande et dont la campagne peut être considérée comme à l'origine de l'attentat contre Rudi Duschke). Comme Le Monde et le Figaro sont des correspondants du trust Springer, la police venait bien "protéger la presse".

Un camarade demande ce qui se serait produit si une telle manifestation avait pu aboutir et si des bagarres n'en auraient pas résulté entre ouvriers et étudiants. Des incidents de ce genre ont eu lieu à Hambourg au cours des récentes manifestations. On peut aussi rappeler l'attaque contre l'Huma lors de l'insurrection hongroise de 56 où les ouvriers de presse (pas forcément stalinien) se sont trouvés coincés par cette attaque (en partie menée par des groupes fascistes) et se sont défendus avec les moyens de bord.

D'un camarade de La Rochelle:

"..Ici dans le département, les licenciements font le vide. A Rochefort Sud-Aviation a décidé le démantèlement de l'usine qui emploie actuellement 767 travailleurs. L'élimination, évidemment, est minutieusement menée:

- réduction des horaires sans compensation (40h au lieu de 45) au 15 avril.
- licenciement de 180 travailleurs avant fin juillet.
- licenciement de 186 autres avant fin décembre.

La récession de l'emploi ici, comme partout en France maintenant, est aigüe. Aucune possibilité de "reclassement". La réalité dans le département est la suivante:

- La Rochelle: - 200 marins pêcheurs ont dû abandonner la profession
- dans la chaussure nombreux licenciements et fermeture d'usines (suppression de 340 emplois)
  - dans le bâtiment: 300 licenciements.
  - S N C F: importante réduction des effectifs, menace de suppression du dépôt et perspective de déplacement de l'arrondissement de Saintes.

Que se passe-t-il? Comment réagissent les travailleurs et les organisations syndicales?

A Rochefort s'est constitué un Comité de défense de Sud-Aviation groupant évidemment les pontes syndicaux et politiques, et se contentant d'alarmer le Préfet, ou le Conseil Général, ou les Maires. Enfin, jeudi 28 mars à l'appel du Comité il y eut grand rassemblement départemental dont "l'action devait imposer":

- implantation d'usines nouvelles
- plein emploi
- maintien de l'activité de Sud-Aviation.

10.000 personnes d'après les journaux régionaux. Manifestation grandiose, digne et calme bien entendu, émaillée de discours qui demandaient aux responsables régionaux de ne plus s'en tenir à de vaines promesses. D'autres manifestations sont prévues.

A La Rochelle même, rien à signaler sinon le défilé de 300 personnes dignes et calmes, pour la Paix au Vietnam, pardon pour "la Victoire du peuple Vietnamien" à l'appel de toutes les organisations possibles."

Air-France (Orly)

"Une lutte exemplaire: Evidemment, Le Monde n'a guère parlé de nous, et "Voix Ouvrière" dans son tract peu lu et commenté fait seulement de la surenchère syndicale. Pourtant l'affaire a été brutale.

Les exécutants de la boîte ont mis le problème de la grève sur le tapis sans dissimulation ( ça prenait facilement 5 minutes dans les conversations quotidiennes " les syndicats ont-ils oui ou non, décidé la grève?".

La période de super-cadence, liée à l'approche de Pâques a été longue et éreintante. Dès qu'elle a tiré à sa fin, nous avons senti que nous étions mûrs pour une grève efficace. ( avant on pouvait quand même pas rouspéter... faut être loyal: si on fait un gros effort alors seulement on peut demander la récompense à la direction. Normal!) On sentait monter la colère et même l'esprit critique. Le mot "augmentations" faisait son chemin (c'est vous dire l'ampleur de notre révolte). A vrai dire, c'est plus que de pognon qu'il s'agissait dans notre fatigue et abrutissement. Mais ça ne fait pas correct de parler d'autre chose que de pognon, de capitalistes et de mauvaise Direction; or, faut rester poli.

Les syndicats ont commencé de pondre tract sur tract, surtout juste après les élections de délégués, fallait se montrer... "Puisqu'on ne fait pas attention à nos revendications, on emploiera la manière forte. La Direction ne comprend que ce langage". Eh oui, la vieille règle du jeu est idiote, mais la direction ne récompense que quand on lui annonce qu'on va la menacer. "faudra bien qu'ils cèdent" disaient en riant ceux d'entre nous qui militent, et mon chef aussi. Comme d'habitude, ça a cédé avant même qu'on ait pu prendre 24 heures de vacances.. Ces salauds, ils ne veulent pas qu'on s'habitue au repos. Alors, ils ont lâché d'un coup 27.000 balles de prime uniformisée pour toute l'année 1967, et le préavis a été retiré. L'ordre est revenu. On a gagné. De toutes les autres revendications, plus question. - Paraît que le Chef du Personnel laisse toujours mijoter ce genre de mouvements pour emmerder le Ministre des Transports, un ennemi à lui.- Une fois de plus on a donc fait la preuve à la fois de la force de notre classe et de la trahison des syndicats. On a débordé leurs Mots d'Ordre pendant qu'ils essayaient de nous faire arrêter le travail on a, tous unis, continué de travailler. Toutefois la question ne semble pas être celle des Mots d'Ordre à donner ni de la capacité "intrinsèque" des travailleurs d'arrêter, parfois de produire. Mais de saboter et miner quotidiennement la vie de travail.

Rerault: Billancourt

Grève à l'île Séguin à la chaîne de montage mais personne ne donne d'informations. Les pistoletteurs ont 1/2h de repos toutes les 1h30; la direction tente de porter cela à toutes les deux heures. Débrayage de l'équipe du matin, puis de celle de l'après-midi et de même le lendemain: la direction cède. Mais par contre la cadence de la chaîne moteurs est passée de 19 à 40 à l'heure sans protestations.

Les tracts syndicaux ont d'autres chiens à fouetter: préparer les débouchés politiques des luttes qu'ils appelleront le moment voulu sous leurs bannières. Pour l'heure c'est la surenchère entre la CFDT et la CGT.

" A la CFDT ça marche très fort" (tract CFDT du 18/4/68). Et de compter les voix et les pourcentages. Et de placer la démagogie habituelle sur "un nouveau dynamisme", les "jeunes qui trouvent rapidement leur place entière dans la CFDT". (s'agit-il des places de bureaucrates dans l'appareil syndical ou des planques comme délégués permanents, comités d'entreprise, services sociaux, etc..) Il paraît aussi qu'"par sa Caisse de grève, la CFDT leur permet de mener de VRAIES GREVES" (sic). Nous en reparlons --- ailleurs. Il paraît aussi "qu'un nombre de plus en plus grand de travailleurs voit venir le jour où la grève illimitée va être indispensable" et que la "CFDT veut une société plus juste... affirme vouloir un socialisme démocratique". Sans doute celui qu'elle étudie avec la Fédération de la Gauche ou le centre démocrate de Lecanuet.

La CGT et le PC préparent aussi le même point de chute. On peut même se demander si, en vue des mêmes opérations politiques, la CGT et la CFDT ne partagent pas l'embrigadement de la clientèle éventuelle d'où leur bagarre présente.

La tactique de la CGT c'est "d'appeler les travailleurs de l'usine à étendre la lutte de harcèlement (tract CGT- 9/4/68). Un tract du PC, section Renault du 16/4/68 reconnaît que cela "tend parfois à créer la division parmi les travailleurs" mais déclare (sans rire) qu'il s'agit d'une "situation nouvelle" qui "représente la voie du renforcement de l'union des forces de gauche"...

#### La médecine au service des travailleurs:

..." La Commission a été tenue au courant des nouvelles études faites par les Drs Tarrière et Valentin au département 74. Après la mesure du rythme cardiaque de l'homme au travail, ce sont maintenant les ondes émises par le cerveau que cherchent à apprécier ces médecins. Toutefois des membres de la Commission souhaiteraient connaître quels avantages futurs les ouvriers tireront de ces dernières études.

"Monsieur Lucas précise que dans ce domaine comme dans celui de la fréquence cardiaque, la Régie fait un travail de pionnier; il s'agit de mieux connaître la charge mentale de travail. D'autres recherches, électromyographiques cette fois, doivent permettre une appréciation plus exacte de la fatigue statique. Pour l'heure, cependant, il est exclu d'avancer des conclusions; quoi qu'il en soit, le but de la direction dans ce domaine n'est pas d'utiliser ces recherches pour en faire un instrument de coercition nouveau au détriment des travailleurs.

"Monsieur Vignerone ne sous-estime pas ces recherches, mais il pense que la meilleure indication reste ce que le travailleur ressent et au département 74 la réduction des cadences apparaît être une chose primordiale." ....

Le département 74 est celui de la chaîne de l'<sup>1</sup>le Séguin où a eu lieu le débrayage signalé ci-dessus. Le texte est extrait du compte rendu de la Commission d'Hygiène et Sécurité du Comité d'Etablissement de Billancourt du 19/I/68. Le Lucas est un représentant de la direction, le Vignerone (quine sous-estime pas) est un représentant syndical.

#### Région de Montereau (Seine-et-Marne)

Environ 500 chômeurs inscrits sur une population de 20.000 habitants. Il faut ajouter à ce chiffre les jeunes qui n'ont jamais travaillé et ceux qui ne sont pas inscrits pour des raisons diverses. Combien au total? 600? 700? Sans doute plus de 10% de la population travaillant. Côté syndicats: rien, sinon qu'il faut changer le mauvais gouvernement contre un meilleur. A Solétancho, toutefois les ouvriers ont bougé plusieurs débrayages dans l'usine, manifestation en ville, peu de choses en fin de compte. Il semble cependant que les jeunes ouvriers aient mené une certaine agitation mus par la colère. La direction a rapidement publié la liste des licenciés et la colère est retombée aussitôt. Les mensuels n'ont pas bougé ne se sentant pas concernés. Leur tour ne va pas tarder et il est vraisemblable que les horaires vont se contenter de rigoler. Je pense que même chez les ouvriers horaires, il y aura d'autres licenciements.

Après les licenciements, un tract n'émanant pas du syndicat a été distribué à la porte de l'usine par des étrangers à la boîte.; bien que le tract, signé un groupe d'employés, était certainement rédigé par des gens de l'usine. Il contient des attaques personnelles contre les patrons, une critique bénigne des syndicats et appelle les travailleurs à organiser leur lutte contre le chômage. Ce papier a reçu un mauvais accueil chez les mensuels qui s'imaginent privilégiés et très favorable chez les horaires. Aucune réaction syndicale.

Le chômage à Montereau a deux causes essentielles, les mêmes qu'ailleurs, je pense:

- 1/ réorganisation, rationalisation des boîtes, à la suite de fusion, ou d'application de nouvelles techniques ou modalités d'organisations administratives.
- 2/ récession de boîtes non rentables allant de la simple diminution de la commercialisation de la production à la faillite.

## LICTIONS

### I- Réunion des camarades de Paris - 20 avril 1968 -

34 présents- Le nombre élevé des participants ne doit pas faire illusion. Il vient du subit intérêt pour les réunions d'ICO d'un groupe de six ou sept jeunes camarades qui s'intitulent "Les Enragés" (I), et qui, bien que vomissant avec véhémence la qualité d'étudiant ont fait parler d'eux jusqu'à présent surtout dans les enceintes des Facultés. Ils pensent comme d'autres avant eux, avoir découvert des contradictions entre les positions des camarades d'ICO et de la pagaille dans les discussions (pagaille provoquée pensent-ils par leurs judicieuses observations). Or ce sont des faits que personne n'a jamais tenté de dissimuler à ICO: cette situation est pour nous le reflet de celle des travailleurs dans le monde capitaliste et notamment de celle que la plupart d'entre nous vivent dans les entreprises où ils travaillent. Ce n'est ni la première fois ni la dernière que des camarades au nom d'une "efficacité" au service d'une "Cause" voudront prétendre nous faire définir une "fonction" et un "rôle" alors que nous cherchons des informations, des explications, des confrontations de nos expériences de travailleurs. Ce n'est ni la première fois ni la dernière que ces mêmes camarades nous déchireront à belles dents parce que nous n'aurons pas accepté d'être les militants d'une ancienne ou d'une nouvelle idéologie.

II- Informations d'entreprises: voir rubrique sur les travailleurs en France.

Dans le cadre de ces informations, une discussion s'est engagée sur l'action qu'un camarade désire entreprendre dans le cadre de son entreprise; elle porte à la fois sur le principe de cette action et sur ses modalités pratiques. A la demande du camarade intéressé ce débat n'est pas reproduit dans ICO.

III- Correspondance: toutes les lettres reçues et lues figurent dans ce bulletin.

IV- Epilogue (provisoire?) d'une discussion: les camarades voudront bien se reporter aux numéros précédents d'ICO pour tenter de comprendre un débat bien mal engagé et qui se termine en queue de poisson. Comme il avait été précisé dans le dernier bulletin (p.22) il a été demandé au camarade auteur d'une "Réponse à ICO" d'établir lui-même un résumé à sa convenance de toute la discussion (et notamment de la réunion spéciale consacrée à cette "Réponse à ICO" (diffusée seulement auprès des camarades de Paris).

(I) "Les Enragés" est un nom emprunté au vocabulaire de 1793. Il désignait ceux qui comme l'abbé Jacques Roux et l'employé des Postes Varlet formulaient un programme révolutionnaire en faveur des couches prolétariées qui les soutenaient (prix maximum des denrées, armée révolutionnaire, secours pour les pauvres et les familles des soldats) Ils furent éliminés par Robespierre avec les Hébertistes qui les soutenaient en mars 1794

En réponse à cette proposition ledit camarade a fait parvenir à l'un d'entre nous trois textes, une lettre personnelle, un texte à lire en réunion et qui est lu effectivement et un texte à insérer dans ICO dont voici la teneur:

"Prière d'insérer: Dans cette période troublée qu'est la notre, où toutes les valeurs saines sont subordonnées au mythe de l'argent, la jeunesse cherche en vain une issue.

" Bousculée par les influences les plus diverses, soumises à toutes les tentations comme à toutes les violences gratuites, elle se fraie une voie originale et difficile qui n'est pas exempte parfois d'inconséquence sinon d'abus.

" On comprendra que dans sa folie - est-elle totalement responsable?- elle puisse transgresser tant de valeurs respectables, mettre à l'épreuve tant de critères éprouvés (fruits des luttes si difficiles qu'a mené jusqu'à présent le prolétariat international); néanmoins, certains de ses écarts se font insupportables et dans la confusion parfois créée, une telle discontinuité demande l'épreuve d'une critique impitoyable.

" Il en est assez de ces individus en mal d'originalité (étudiants en fin de carrière, instituteurs déclassés, ouvriers idéologues bidons) qui cherchent dans le jemenfoutisme verbal le plus éhonté, un refuge confortable pour leur instabilité voire leur impuissance, et qui agitent le grelot des remaniements les plus intempestifs pour dissimuler le vent qui siffle dans le vide pauvre de leur tête.

" Quelle patience n'est pas la notre d'avoir jusqu'à maintenant supporté leur délire - avons-nous jamais repoussé les jeunes?- et d'avoir supposé là où bouillonnait la plus grande des confusions, une pensée raisonnable qui eût pu être fructueuse pour notre mouvement.

" Il est combien de ces énervés qui se sont attaqués à ICO prononçant les critiques les plus hystériques et se retrouvant incapables une fois leur procès d'intention terminé (I) de formuler la plus petite proposition concrète.

" C'est avec vigueur qu'ils ont pu dénoncer la bureaucratisation d'ICO, sa soi-disant formation hiérarchique, sa réticence à publier les critiques ainsi formulées; un fait subsiste qui suffira à démontrer leur mauvaise volonté, ces mêmes camarades sommés de s'expliquer se trouvent toujours incapables de donner des explications cohérentes et cherchent dans la fuite, une fois démasqués, justification de leur intempérance.

" Encore heureux s'ils ne nous insultent pas, ou s'ils ne font pas courir sur notre compte les bruits les plus invraisemblables.

" Attention camarades ! méfiez-vous de ces génies en herbe qui sèment la discorde et qui en fin de compte peuvent s'avérer un jour les meilleurs supporter du régime capitaliste.

" Pour finir, car il faut en finir, nous reproduisons en guise d'exemple "in extenso" une déclaration récente du camarade Roger (auteur de tant de tracasseries au sein d'ICO) qui, désireux, soi-disant de faire "une réponse à ICO" (projet annoncé dans un précédent bulletin) n'a rien trouvé mieux que de disparaître avec ces mots (?)

" couac ! couac !

" j'ai du bon tabac dans ma tabatière

" j'ai du bon tabac tu n'en auras pas ! "

Lecteurs d'ICO, nous vous faisons seuls juges.

Signatures: Roger  
Mireille  
Claude

(I) on dirait qu'ils venaient chercher à ICO des solutions miraculeuses !

V- En marge de cette discussion s'engage un autre débat sur le point de savoir si nous devons publier dans ICO tous les textes reçus - sans exception - quelques camarades pensent que c'est impossible pour des raisons purement matérielles; un autre camarade prétend que les problèmes matériels seraient résolus automatiquement si les problèmes théoriques n'étaient pas systématiquement éludés; d'autres camarades pensent que par principe, on devrait tout publier, ce que refusent d'autres soucieux du contenu de ce qui est publié et de laisser de côté tout texte polémique sans intérêt, ou bien ne présentant pas la rigueur critique que nous devrions rechercher.

Ces questions touchent la discussion sur l'organisation du travail pratique d'ICO qui devait être abordée au cours de cette réunion et que faute de temps il n'est plus possible d'entreprendre. Une réunion spéciale le samedi 4 mai y sera consacrée.

VI- Mise au point sur les "mouvements étudiants" ( ICO- N° 70- avril 68)

Un membre du groupe des "Anragés" (voir ci-dessus) qui avait exposé quelques faits et son point de vue sur les mouvements de Nanterre et de Nantes a jugé que la transcription de ses paroles dans le dernier bulletin ne correspondait pas à ses propos. Ce groupe nous a adressé une "Prière d'insérer" contenant moins une relation des faits qu'une apologie de leur activité présente et future en milieu étudiant. Un autre groupe d'étudiants (qui ne renient pas leur qualité d'étudiants) a proposé, toujours à la suite du même article d'ICO d'envoyer sa propre mise au point

Après la réunion et sachant fort bien que cette attitude déclencherait diverses accusations, des camarades ont demandé par lettre à ce que la publication de ces textes soit différée et discutée au cours de la prochaine réunion d'ICO; ces camarades donnent deux motifs à leur demande:

- mise en cause sous leur nom personnel d'étudiants dans la "Prière d'insérer"
- accaparement publicitaire des pages d'ICO par des débats entre groupes extérieurs à ICO.

VII- D'autres discussions ont été amorcées au cours de cette réunion. Sur les mouvements des étudiants allemands, sur l'évolution des membres de base du PC sur les contradictions apparentes dans le comportement des travailleurs, sur ce que chacun de nous peut attendre d'ICO, sur la lutte des travailleurs; mais il est difficile de donner un résumé des positions parfois divergentes ainsi exprimées; car si les réflexions souvent intéressantes recourent des questions de fonds; aucune ne donne lieu au développement d'une discussion particulière, d'autant moins qu'il s'agit souvent de digressions dans les questions résumées ci-dessus.

VIII- Prochaines réunions:

4 mai:	organisation du travail pratique d'ICO
25 mai:	informations d'entreprises.

LES PROVOS ET LA LUTTE DE CLASSES

supplément au numéro 71 d'ICO -mai 1968  
cette brochure d'ICO a fait l'objet d'un tirage limité  
elle est envoyée contre versement de 1F au ccp ou 4 timbres .  
Sommaire : Que s'est il passé à Amsterdam de 1965 à 1967  
Le manifeste des provos  
Une discussion avec les provos

# Allemagne

Le présent article est extrait d'une publication américaine Speak out, qui, dans son numéro de janvier 68 donne le récit de contacts avec divers mouvements allemands fin 67. Ce texte nous a paru une bonne introduction à la compréhension des événements qui viennent de se dérouler en Allemagne après la tentative d'assassinat de Rudi Dutschke. Ce texte comporte aussi une relation de contacts pris en Italie et nous en donnerons la traduction dans le prochain bulletin.

..." La seule semaine en Allemagne fut principalement organisée par des camarades qui ont écrit pour Speak out et qui, sur l'essentiel, partagent une orientation semblable à celle du groupe "Facing Reality". Autrefois, ces camarades ont publié un périodique, Schwarz auf Weiss, mais ils ne publient rien actuellement. J'ai passé quelques jours à Francfort et y ai donné une conférence dans un café qui est le centre de l'activité étudiante et politique le Club Voltaire. J'y parlai de la "révolution noire aux US." devant environ 100 personnes. Il y avait une traduction simultanée.

" La réponse à ma conférence fut, à vrai dire, assez inhabituelle quoiqu'il est clair que ce qui arriva n'était pas réellement une réponse à ma conférence, mais quelque chose qui fermentait depuis pas mal de temps. Alors que je terminais mes principales observations, quelques 50 adolescents, des Rockers en blousons de cuir, essayèrent d'entrer de force dans le Club Voltaire. 8 ou 10 parvinrent à entrer et commencèrent à tout casser. Une mêlée s'en suivit: bouteilles, chaises et cendriers volaient dans toutes les directions. Mais les Rockers furent expulsés et nous retournâmes à la discussion sur ma conférence. Nous eûmes une bonne discussion avec, sous l'emprise des circonstances, l'étrange question d'un certain nombre des présents: "La violence est-elle moralement justifiée?" étant posée par référence aux faits qui venaient de se produire et à la phrase de Stokeley Carmichael: "la violence n'est pas bonne ou mauvaise. Elle est."....

"Je suis allé aussi à Berlin Ouest, par l'autoroute à travers la République Démocratique Allemande (Allemagne de l'Est) et j'y passai trois jours. A Berlin, j'ai rencontré, de manière non formelle, des étudiants du S D S, l'organisation ouverte de l'aile gauche du Parti social-démocrate allemand et qui en fut expulsé il y a presque une décade. Je rencontrai aussi et discutai avec un groupe d'étudiants de l'Université libre de Berlin (dominée officiellement par les américains et les allemands de l'Ouest) qui étaient engagés dans la création d'une véritable université libre, appelée l'Université Critique...

.....

" L'expérience allemande est dominée depuis les 20 dernières années et plus par deux faits d'importance capitale, le second n'étant que la conséquence du premier. Les effets combinés du nazisme et du bombardement délibéré des centres ouvriers par les Alliés en 1944 et 1945 ont décimé la classe ouvrière allemande d'une manière telle qu'il est difficile d'imaginer. Les bombardements par bombes incendiaires de Dresde, Hambourg et de Moabit (le secteur ouvrier de Berlin) furent décidés pour réduire la menace que la classe ouvrière allemande pouvait constituer après la guerre-cela n'est pas une supposition mais fut discuté ouvertement par des dirigeants comme Winston Churchill. Le résultat fut que la classe ouvrière allemande ne se libéra pas elle-même du nazisme. Elle fut "libérée" par les armées russes, américaines, anglaises et françaises..

" Pendant trois ans après la guerre, les ouvriers allemands vécurent

dans des trous et des bidonvilles. Plus de 90% des villes d'Allemagne de l'Ouest, Hambourg, Brême, Francfort, Dusseldorf et Stuttgart furent rasées dans les dernières années de la guerre. La destruction de cités de l'Allemagne de l'Est comme Leipzig et Dresde était aussi grande. D'autres villes comme Munich étaient détruites plus que moitié. Depuis 1948, l'Allemagne de l'Ouest a été reconstruite à l'aide des capitalismes américains, anglais et français qui voulaient qu'il existe une Allemagne forte en face de l'Est. La classe ouvrière actuellement y vit mieux qu'importe quelle classe ouvrière européenne. Le standard de vie des ouvriers allemands est le plus proche de celui de l'ouvrier américain et de plus il n'y a pas eu de chômage pendant 15 ans. Il y a eu un net manque de main d'oeuvre, d'où une immigration importante de prolétaires mal payés, italiens, turcs, espagnols, portugais, tunisiens et grecs..

" Sous la pression globale de tous ces faits, combinée à un barrage puissant de propagande et à la suppression constante de tout ferment de lutte par la social-démocratie allemande, la classe ouvrière allemande n'a fait montre d'une activité quelconque depuis la fin de la guerre. Le niveau des grèves en Allemagne de l'Ouest est le plus bas des pays capitalistes avancés. C'est seulement au cours des six mois écoulés qu'il y a eu quelques signes que cette période touche à sa fin et il y a un ralentissement de la croissance du capitalisme allemand.

" Ceci est l'image de l'Allemagne et c'est ce qui explique les difficultés rencontrées par le marxisme allemand, l'isolement et le désespoir des étudiants allemands révoltés et la profonde frustration de la jeunesse allemande, telle qu'elle s'exprime dans des accès de violence de la part des Rockers ou autres. Les Rockers qui envahirent le Club Voltaire étaient de jeunes ouvriers. Seulement un racisme anti-allemand insinuerait que c'est un phénomène nazi. Les énergies de ces jeunes pourraient aussi aisément, plus aisément en fait, être récupérées par le mouvement ouvrier que par les néo-nazis allemands qui existent et ont accru leur influence parmi les plus âgés et dans la classe moyenne. A dire vrai, à Francfort ce sont de ces jeunes qui ont formé des groupes appelés Provos, qui sont proches du S D S américain mais avec une tendance hippy plus marquée. Les jeunes travailleurs et la jeunesse en Allemagne sont très semblables à la jeunesse américaine d'aujourd'hui et pour les mêmes raisons. Toutes deux sortent d'une même société capitaliste avancée dans laquelle toutes les réalités de l'aliénation sont ressenties plus profondément.

" Le S D S à Berlin-Ouest est le plus héroïque et en même temps le groupe de jeunesse révolutionnaire le plus profondément frustré que j'ai jamais rencontré. Le siège du S D S à Berlin-Ouest est 24 heures par jour en activité, une commune révolutionnaire, pas seulement en comparaison, mais en fait. Aux murs, il y a la tête de tous les leaders du troisième monde: Che, Castro, Carmichael, Ho Chi Minh, Mao. Dans le cauchemar capitaliste qu'est Berlin-Ouest (Berlin-Est est une autre sorte de cauchemar capitaliste, je le sais, mais je n'ai pu y aller et ne puis en parler ici) où non seulement la classe ouvrière n'est pas visible, mais où elle a presque cessé d'exister, les étudiants "radicaux" se sentent comme les combattants d'une guérilla urbaine. Des douzaines d'entre eux m'ont dit: " Nous sommes les nouveaux juifs de l'Allemagne". Chacun d'eux, y compris les plus rangés des jeunes assistants d'université, désirent être informés des combats de guérilla urbaine. Un livre tel que "Comment nous avons lutté dans la bataille de Détroit" pourrait être vendu à 20.000 exemplaires à Berlin-Ouest en trois semaines. L'autobiographie de Malcolm X et les oeuvres de Che chaque étudiant allemand ou jeune lycéen que j'ai rencontré, les possédait.

" Un point doit être éclairci: la classe ouvrière elle-même à Berlin-Ouest a presque cessé d'exister. Après la destruction d'une grande partie de la classe ouvrière de Berlin durant la guerre, les puissances victorieuses littéralement transportèrent la plus grosse partie de l'industrie mécanique lourde en Angleterre, France, et Russie. Depuis la guerre, pratiquement aucun nouveau capital ne s'est réellement investi à Berlin. Les quelques industries qui y existent comptent parmi les plus démodées et les plus petites avec des équipements datant de plus de 40 ans. Le résultat est que la jeunesse de Berlin-Ouest quitte l'Allemagne de l'Ouest dès qu'une occasion se présente.

On estime qu'en 1970 plus de la moitié de la population aura plus de 60 ans.

" La situation est si mauvaise que le gouvernement d'Allemagne de l'Ouest, (lequel bien qu'il ne gouverne pas directement Berlin-ouest est le plus concerné par ce qui s'y passe) doit donner des avantages spéciaux aux étudiants pour qu'ils aillent à l'Université Libre de Berlin dominée par les Américains. La seule exemption importante du service militaire universel est pour les étudiants d'aller à l'Université Libre. Avec comme résultat naturellement, que les étudiants allemands les plus avancés vont à l'Université Libre car ils sont les plus intéressés à ne pas aller à l'armée. Ils sont très radicaux, très activistes, et ils sont très isolés de la classe ouvrière.

" Une dernière histoire. Le 2 juin 1967, il y avait une démonstration des étudiants de l'Université Libre lors de la visite du shah d'Iran. La police tua un étudiant nommé Onasburg. Les étudiants ripostèrent par une manifestation de masse aux funérailles avec des centaines de voitures pleines d'étudiants qui suivirent le corps d'Onasburg sur l'autoroute à travers l'Allemagne de l'Est jusqu'à sa dernière demeure en Allemagne de l'Ouest. Le policier qui avait tué Onasburg fut arrêté dans le but d'apaiser les manifestations de masse et les discussions qui s'étendaient non seulement parmi les étudiants mais aussi partout dans les semaines qui suivirent le meurtre.

" Dans la semaine où j'étais à Berlin, le policier fut acquitté. En même temps, un étudiant radical qui avait été en prison préventive depuis le 2 juin Hans Teufel devait être jugé le lundi suivant. J'avais à 11h du soir rendez-vous pour discuter avec quelques leaders du S D S de "tout en général". A la place, je participai à une séance de deux heures pour préparer une grève contre la libération du policier et pour l'acquittement de Teufel. Quelque 75 membres du S D S arrivèrent à minuit et tinrent cette réunion de 2 heures. Ce qui est à noter est l'auto-discipline du groupe. Pas de présidence formelle, chacun parle quand il le désire sans y être invité, il y a un ordre absolu et chacun trouve moyen de s'exprimer. Pas de vote, pas de procédure parlementaire, c'était comme les meilleures réunions du S N C C ou du S D S aux USA. J'ai quitté Berlin Ouest avant la manifestation mais j'ai lu plus tard qu'elle fut très puissante (Teufel a maintenant été acquitté). Un dernier point: le fait que les organisations allemandes et américaines sont toutes deux connues sous l'étiquette S D S par une coïncidence, les lettres ayant une signification différente. Pourtant le S D S allemand était très intéressé et bien au courant à la fois du S D S américain et du S N C C avec lesquelles il se sentait des affinités étroites...."

## correspondance

- d'un camarade des Landes: Bien pour votre N° 69 de mars, vous l'avez bien réussi, tout est intéressant et illustratif, il est dans la ligne que vous devez conserver contre courant, non par tactique de principe, mais pour provoquer la réflexion chez les camarades studieux. Je sais que c'est difficile de se maintenir dans cette ligne sans tomber dans la démagogie ou dans l'extrémisme stérile, ça il faut l'éviter à tout prix, votre critique doit être constructive et doit avoir comme base l'action positive de la classe ouvrière dans un ensemble national et international, mais pour elle non pour les autres. Notre plus grand devoir doit être de donner cette confiance à la classe ouvrière dans elle-même, que par ce seul fait, éloigner de son milieu tous les arrivistes qui l'approchent pour l'exploiter à leur profit; tel fut le cas de la C N T en Espagne et grâce à ça, nous arrivâmes à faire la révolution seul pays du monde où

la classe ouvrière orientée par ses syndicats arriva à faire face à toutes les forces décomposantes de la nation, partis politiques et grâce à ses syndicats intransigeants et dynamiques ils surent réorganiser la production et sa distribution depuis le premier jour. Le malheur vint quand nous abandonnâmes cette ligne syndicaliste pour nous donner aux pactes politiques. Mais la preuve que la classe ouvrière n'a pas besoin des partis politiques pour s'orienter vers son émancipation fut faite, comme aussi que les partis politiques mystifient et détruisent les possibilités d'émancipation ouvrière. Vous le voyez bien en URSS et ses satellites qui commencent à revendiquer pour leur propre droit à disposer d'eux-mêmes, après avoir payé avec un sacrifice inutile pendant 50 ans en URSS et 23 ans dans les autres. La positivité de la Révolution Syndicaliste espagnole se trouve confirmée par les faits que l'histoire démontre. Hors du syndicalisme il n'y a pas d'émancipation ouvrière. Quand je dis syndicalisme, veuillez comprendre les ouvriers, manuels et intellectuels.

- d'un camarade de Douai:... "Bien qu'ayant conscience de ce que le mouvement ouvrier a déjà pas mal souffert d'un nombre respectable de professeurs de "philosophie", je ne me laisserai pas arrêter par mes complexes personnels ni par le souvenir de certains déboires passés.. pour vous donner mon opinion sur votre bulletin.

J'ai d'abord été surpris du fait qu'en dépit d'une certaine expérience je ne connaissais pas votre groupe, ni votre publication. Je m'attendais à une lecture comparable à celle des innombrables feuilles " oppositionnelles ".

Je dois vous dire que j'ai été surpris en bien.

Avant tout je vous suis très reconnaissant de vous fonder sur une base de travail avant tout négative ( cf " ce que nous sommes, ce que nous voulons! ), de ne pas vous prendre pour la nième "avant-garde" promise au plus riche avenir et de ne proposer/imposer aucune "ligne générale" préalable et victorieuse, dans laquelle comme de bien entendu, on essaierait ensuite de bourrer tant bien que mal la réalité...

Je partage pour des raisons qui me sont propres (tant de politique pratique qu'idéologiques) votre perte de confiance dans les organisations traditionnelles, d'une manière générale dans le type même de l'organisation en vigueur dans notre société que caractérise avant tout la police et le manque d'imagination. J'ai été très sensible aux idées que vous proposez dans votre huitième paragraphe de "ce que nous sommes, ce que nous voulons", relatives à l'auto-détermination et à l'autosuffisance du mouvement réel. Je pense aussi qu'il n'est pas possible de se mettre "à la place" de qui que ce soit et qu'on ne fait jamais la révolution que pour et par soi.

Le schéma léniniste de l'apport de la conscience (dans "que faire?") reste tentant - je ne me le cache pas-; il faudra même sans doute retrouver une dialectique qui rende compte des faits comme Lénine l'avait tenté par sa théorie et sa pratique du PSDOR (bolchevik); mais je suis convaincu que, pour le moment, nous sommes dans le trou et que nous devons simplement dire que Lénine a sans doute sousestimé gravement certains facteurs politiques ( la centralisation de l'Etat, la bureaucratie, etc.. cf les inquiétudes tardives des "articles de 1923" ), ce qui doit nous amener à repousser sa théorie sous la forme qu'elle avait en 1902, puisqu'aussi bien une telle mécanique a pu favoriser le stalinisme et le post-stalinisme contemporain.

Mais mon intérêt pour les idées que vous remuez ne se situe pas seulement au niveau des grandes idées de la politique d'université et de café..

J'ai bien compris que tout n'était pas à prendre ou à laisser dans votre bulletin; néanmoins, je suis bien content d'avoir lu votre opinion sur le Vietnam: c'est bien la première fois que je trouve noir sur blanc une opinion qui ressemble à la mienne! Je dirais simplement qu'il faut éviter le piège des dénonciations abstraites de la bureaucratie en général: si nous voulons être efficaces, il faut dégonfler pour sa part la baudruche d'Ho Chi Minh, mais selon ses caractères propres ( jusqu'à quel point la "révolution" paysanne spécifique du Vietnam se reconnaît effectivement en lui; à partir de quand est-elle mise sous le boisseau au nom d'une "ligne" intermantinek qui n'a d'ailleurs pas changée depuis 1946 et Staline? ).

En ce qui concerne les informations des entreprises, si elles ressem-

blent souvent aux dénonciations des bureaucraties syndicales qu'on trouve (oh combien) dans toutes les feuilles oppositionnelles, néanmoins j'y ai repéré un certain humour qui fait plaisir et contraste avec le sérieux des trotskistes ou pro-chinois.. Je pense avec vous qu'il est bon de citer et le plus souvent possible in extenso. Il y en a marre des bribes toujours morcelées selon les besoins de sa cause par quelque "éducateur du peuple"...

Il y a aussi dans votre numéro 70 un effort d'ouverture vers les mouvements autres qu'ouvriers intéressant et à continuer. Si l'on est bien convaincu de l'existence de la lutte des classes, on n'a plus de raison de chercher comme le PCF des alibis dans l'ouvriérisme le plus démagogique (cf la liaison éternelle entre la bureaucratisation très rapide des PC et leur mise en ghettos des intellectuels)."

- d'un camarade de Marseille: "Beaucoup de camarades s'interrogent dans les colonnes d'ICO ou en dehors: "qu'est-ce que doit être ICO? Ce journal est-il bien nécessaire? Ne risque-t-on pas d'arriver à la formation d'une nouvelle école, l'Icoïsme? Et ces rencontres internationales, ne sont-elles pas bidon? "

"Toutes questions que je me suis posées, douloureusement. J'en suis arrivé à une conclusion toute simple, mais qui me crevait les yeux: ICO doit être le rendez-vous des camarades qui luttent dans leur entreprise. Il ne s'agit donc pas d'insufler un esprit ICO, de faire des adeptes et l'élaborer une doctrine, mais de se mettre en face de soi et de se dire: en quoi est-ce que je peux lutter contre l'exploitation là où je suis. Ensuite seulement, on peut rendre compte de sa propre expérience dans la mesure où elle peut éclairer quelques lanternes.

Ceci n'est pas évident pour tout le monde. Ce qui se passe dans la plupart des cas, c'est: une révolte plus ou moins radicale contre la société. Dans ces moments là, on se sent seul. La tentation est grande alors de rechercher les bêtes rares qui pensent comme vous, d'en exploiter l'avantage, d'en faire commerce. C'est la naissance de tout groupe politique.

Rien n'isole plus que ces rapprochements privilégiés. Dès le moment où l'on forme un groupe, même embryonnaire, on se sent plus fort. On se coupe des autres, de ceux qui n'ont pas le privilège de sacrifier au culte; on les sent inférieurs, on les voit inférieurs. Le processus est toujours le même, qu'il s'agisse de la forme d'un groupe fasciste ou d'un groupe trotskiste. Dès le moment où l'on est rassemblé, tous les autres c'est des cons.

Ce n'est pas une raison pour se couper des gens qui pensent comme vous. Mais ce rapprochement ne doit se produire que pour confronter des expériences, et seulement ça. Le plus clair de notre action, le meilleur de notre cœur doit être pour nos camarades d'exploitation, pour tous ces abrutis, tous ces idiots qui ne veulent rien entendre à l'émancipation, tous ces fayots qui subissent la trique avec plaisir.

Tous les révoltés de la terre se heurtent à l'inertie des autres. D'où le mépris où ils les tiennent. Ils deviennent rapidement de beaux salauds, sans le vouloir, sans même s'en rendre compte. Le mépris n'a jamais désaliéné personne. Quant à l'affection, il ne faut pas être regardant sur la dose pour arriver à un résultat. C'est peut-être ce qui en rebute beaucoup; et c'est aussi bien comme ça: le tri se fait tout seul entre ceux qui veulent l'auto-émancipation, et ceux qui veulent émanciper sur ordre.

Prendre conscience de notre aliénation est un douloureux privilège. Et s'il est une attitude à éviter, c'est bien celle d'en tirer gloire. Nous avons eu bien de la chance de tomber sur des parents, des amis ou des livres qui nous ont ouverts les yeux. On ne naît pas révolutionnaire (vilain mot). On le devient par toute une série de hasards dont nous avons su tirer parti.

Quand on en est à ce point, il ne s'agit pas de se croiser les bras et de dire: "et les autres, qu'est-ce qu'ils attendent?". Les autres n'ont pas eu notre veine. On m'objectera: mais ceux à qui j'ai présenté les idées libertaires n'en ont pas voulu, ils n'ont pas d'excuse.

L'argument est un peu trop simpliste, et dénote une grave méconnaissance du comportement humain. Pour ingurgiter des idées d'auto-émancipation, il faut avoir une personnalité ad hoc. Qu'est-ce à dire? L'homme vit dans une société où l'aliénation commence au berceau; il subit, dès le biberon, les fantasmes de ses "vieux", il subit à l'école, au boulot, dans le mariage, dans les loisirs, il subit partout. Certains croient qu'à force de subir, il va se révolter. C'est faux.

Le N° 174 d'"Economie et humanisme" -mai juin 67 - montre bien que dans une société divisée en classes, la classe la plus exploitée est celle-là même qui se désintéresse le plus de son changement. Le sociologue américain Oscar Lewis y montre par exemple qu'à Porto-Rico, les couches défavorisées y votent par moitié à l'extrême droite (nous avons vu la même chose en Allemagne avec l'arrivée de Hitler au pouvoir). Joseph Gabel a analysé, dans "la fausse conscience" le mécanisme de ce comportement catastrophique de l'aliéné, comportement qui a profité et profite encore aux staliniens et à leurs descendants.

Le dernier congrès de l'UNESCO (compte-rendu dans le Monde du 19 mars) a traité du même sujet. Nous en retiendrons surtout ceci: "les masses, surtout les jeunes", pour qui le monde est "incompréhensible", "indéchiffrable", s'adressent à des "valeurs irrationnelles ou magiques" (France-Dimanche, Nous Deux, romans policiers, l'Express) afin d'y trouver des "compensations", des "revanches satisfaisantes", face à "un univers dominé par la misère économique et les disharmonies sociales".

Même la bourgeoisie s'inquiète de cette apathie des masses. Le gouvernement vient de prendre des mesures afin de promouvoir la "créativité" et "l'initiative" chez les jeunes à l'école. Le colloque d'Amiens pour "une école nouvelle" (Le Monde 19 mars) a débattu du même problème. Il est bien évident que les limites de "l'initiative" des jeunes, sont tracées d'avance: ne pas remettre en cause le système.

En fin de compte, notre tâche est relativement facile. Pour en revenir à ce que je disais au début: ce n'est pas en présentant aux autres des schémas politiques tout faits (autogestion, refus de la bureaucratie et autres idées abstraites) qu'on risque de les gagner. C'est en se penchant sur la personnalité réelle de nos compagnons de misère que nous pourrons les aider à prendre conscience de leur aliénation sociale, sexuelle, familiale. Les considérations d'autogestion, lutte contre la bureaucratie, etc.. en découleront naturellement, sans qu'il soit nécessaire d'en faire des thèses ou des prolégomènes, des manifestes ou des pétitions.

En résumé: les camarades qui s'interrogent sur la nécessité d'une action, ne font souvent que proposer des choix politiques qui découlent d'une prise de conscience. L'exploité moyen, qui n'a pas pris conscience de lui-même, ne ressent nullement l'impérativité de tels choix, qu'ils auraient plutôt tendance à trouver farfelus. De cette constatation, nous n'en déduirons pas une incapacité du peuple à s'émanciper. Notre tâche consiste à aider les autres dans leur prise de conscience.

Nous pouvons croire que cette prise de conscience chez les autres est faisable sinon, il vaut mieux rentrer dans le rang de suite. Nous pouvons y aider à condition de traquer toutes les espèces d'aliénation, la plus pernicieuse étant celle de croire que nous n'avons rien à apprendre des autres.

C'est à cette "aide morale" que Reich avait attaché son action, dans les fameux groupes "sempol". Bien que je manque de renseignements sur ce sujet, je crois que ça marchait pas mal. J'engage tous les camarades à donner leur point de vue sur ces mots extraits de "la sexualité dans le combat culturel":

" Les maladies psychiques, comme les troubles de l'entendement, la résignation, la servilité, le masochisme, la croyance aveugle en un guide, etc.. ne sont, réduites à la formule la plus simple, que l'expression d'un trouble dans l'harmonie de la vie végétative, et plus spécialement de la vie sexuelle, sur la base générale de la société divisée en classes" .

- d'un camarade de Chambéry (Groupement Anarchiste Autonome André Breton): "... en conclusion, revenons à ICO. ICO existe. ICO est une nécessité puisqu'elle existe. ICO permet de relier les expériences de divers individus afin de ne pas se perdre dans la nature. C'est sur la base des luttes que pourrait se bâtir un organe de lutte et une liaison de lutte. Ce que devrait être ICO? I.C.O. tout simplement. I C O permet donc une approche théorique du réel ouvrier et permettrait ainsi une éventuelle liaison avec des combats ouvriers assez aigus, toujours sur la même base. I C O n'est pas là pour fomenter des troubles dans les boîtes, mais au contraire pour les aider à se comprendre et à se relier, s'il y a lieu. Une liaison doit être bâtie sur une pratique existante et non probable. L'oeuvre théorique se fait, individuellement, dans les boîtes, lors des combats. Elle ne peut être séparée, dans le cadre d'I C O d'une activité pratique réelle. Si I C O n'a pas cette activité pratique réelle, pour quoi alors lui demander cette lutte théorique dans le vide et l'abstrait? I C O n'est pas un groupe ni une organisation révolutionnaire. Elle est ce qu'elle est, et ne peut être quelque chose qu'à partir de ce qu'elle est. Le problème se posera, ou se pose, au niveau de la pratique réelle d'I C O, s'il y en a une. I C O n'est donc pas un simple organe d'information ( d'ailleurs "informer" signifie: informer de telle façon, dans tel but, etc.. et avec un choix théorique obligatoire sous-jacent et sous-entendu) car ses informations ouvrent la porte à des perspectives nouvelles autant "pratiques" que "théoriques". - Le G.A.A.A.B.-

- lettres de soldats: - d'un jeune français du contingent: "... quant à moi, je continue mes classes, elles vont bientôt se terminer heureusement. Il y a des gars qui tombent comme des mouches. De toute façon ils ont droit à 7% de pertes en temps de paix; de vraies pertes, tu dois bien te douter qu'ils se foutent des bons-hommes. Ils n'hésitent pas à affirmer qu'il vaut mieux perdre un type qu'un flingue. C'est charmant. On nous a appris qu'en cas d'alerte nucléaire, il fallait surtout s'occuper de ses armes, rendre compte à ses chefs, et ensuite des blessés. On nous parle des armes nucléaires de façon anodine, vraiment pour eux ça n'a rien d'extraordinaire. C'est inquiétant parce que des types comme eux n'hésiteraient pas à s'en servir.. Il est des cas où le bourrage de crâne a fait son effet, je pense tout de même que c'est une minorité, la plupart sont imperméables."

"... nous avons commencé un stage, si nous le ratons, nous ne savons absolument pas ce qu'on va faire de nous. Des cas semblables ne sont pas rares, c'est une quasi généralité. Comme tu vois l'organisation de l'armée est toujours aussi "grandiose". Quant aux permissions, ici, ça n'a pas tellement cours. On en a deux durant notre durée légale et à dates fixées à l'avance. Comme tu vois, quand on parle des permis à gogo, autant te dire que c'est du bidon."

"... d'autre part, les déménagements continuent. J'en suis au sixième lit depuis la fin des classes; nous occupons les "plumards" des gars qui sont en permission, à la garde, à l'hôpital, etc... Dès qu'ils reviennent, on change de coin. Nous n'avons pas toujours d'armoire, tu verrais ce "chantier": les "fringues" ont leur place.. sous les lits. Pour compléter l'histoire, il arrive que nous n'ayons pratiquement pas à bouffer, notre classe qui est la plus récente arrive toujours dernière au réfectoire, et il n'y a pas assez de nourriture pour tous les types. Comme tu vois, c'est toujours aussi bien organisé."

".. c'est le calme plat, on commence à s'em... sérieusement; nous avons le très net sentiment de ne servir à rien.. Hier c'était la St Georges, fête de la cavalerie. Ils avaient réuni les chars sur le terre-plein du camp et on célébrait une messe en plein air, où "on souhaitait la présence d'au moins 50% des dragons" et de tous les gradés. I ceux avaient un bal le soir et du champagne, etc.. Nous, rien, bien sûr. Comme tu peux le constater, le sabre et le goupillon font toujours bon ménage".

- d'un jeune Espagnol (au Maroc): "... le temps est devenu pour moi quelque chose d'inexistant et je me sens étranger à tout. Comme l'enfant qui vient de naître ignore qui est Kubala (vedette du football), j'ignore tout ce qui arrive, hors des murs blancs de la caserne. Ma période de classes fut pénible pour deux raisons: 1°/ la stupidité de la vie militaire.

2°/ le précaire des installations.

La seule satisfaction que j'en ai tirée est d'avoir connu une belle région et goûté les spécialités locales, et aussi le spectacle de la semaine sainte. Pendant la procession j'ai demandé à une femme du pays quelle était la vierge qui venait de passer: " je ne sais pas mon garçon, celle-là est une nouvelle...".

" En revenant à notre sujet, nous avons perdu trois mois avec un seul but: essai d'un spectacle d'une heure et demie, "le serment au drapeau". Les braves militaires qui giflent les conscrits et crient comme des charretiers "font dans leur froc" à la seule pensée que leur spectacle ("le serment") puisse foirer en présence du Général en Chef.

" la ville de Ceuta, je te la conseille si tu veux visiter quelque chose d'exotique, mais laid. Voici une description détaillée: caserne, caserne, bar de prostituées, couples typiques d'indigènes, bazar, caserne, bar..., femmes indigènes typiques, caserne, etc... Il y a une rapide diminution des effectifs. Ils sont actuellement moins de la moitié de ce qu'ils étaient en 1958. Il se pourrait que nous devions quelque jour quitter les lieux en vitesse "

- A propos de Verger-Delporte: ( d'un camarade de Paris, voir ICO mars-avril 1968, échos d'entreprise et article sur ce sujet):

" Jules Verger a fait paraître plusieurs bouquins avant celui dont il est question ici; il s'agit de :

Jules Verger - Ses Ouvriers- Sa Maîtrise ... Une Famille.  
Dû Devoir individuel au Devoir collectif.  
1er Mai 1938.  
Vers l'Ordre Social nouveau.  
Le Pays du travail  
Pour Vivre Collaborons.

Le Travail. Richesse de la France. et "1er Mai 1940. Face à l'ennemi de l'intérieur" collection des œuvres sociales". Préface de M. Abel Bonnard de l'Académie Française.

Dans le premier chapitre J.V. reproche aux corporations "d'avoir failli à leur tâche" devant la révolution Française et critique surtout la loi de Le Chapellier. Deux mots sur le droit de "coalition" et naissance de la CGT et critique du journal "Syndicats". C'est à la fin de cette même année que fut créé un mouvement dirigé par les syndicalistes Belin, Froideval et Dumoulin dont l'organe hebdomadaire s'intitula "Syndicats". Il a été créé pour tenter d'opposer à l'influence communiste, qui de plus en plus absorbe les masses ouvrières, une barrière et des possibilités d'entente avec le gros capitalisme.

Sous le couvert d'articles purement syndicalistes une vaste offensive politique se dessine par ce journal. Les socialistes y trouvent une zone d'influence pour leurs futures campagnes électorales.

Des tiraillements se produisent dans le monde ouvrier. "Syndicats" jette du lest pour rattraper la clientèle qui se dérobe et publie à nouveau (15 décembre 1937) la Charte d'Amiens sous la forme suivante: (suit citation). La seconde citation est un véritable retournement: "Proudhon est considéré par les adeptes du socialisme comme l'un de leurs maîtres. C'est une véritable admiration qu'ils professent à son égard. Nul ne discutera donc son témoignage, quand il dresse à l'avance le tableau de la révolution que le socialisme entend réaliser. Or, ce tableau n'est pas seulement sombre. Il est effrayant comme un cauchemar." citation suit": "La Révolution Sociale ne pourra

aboutir qu'à un immense cataclysme dont l'effet immédiat sera: ..... Oh! alors vous saurez ce qu'est une révolution sociale. Une multitude déchaînée, armée, ivre de vengeance et de fureur, voilà les fruits de la Révolution dite démocratique et sociale". (la lutte finale); comme de toute manière on peut faire dire n'importe quoi à Proudhon, mais cela n'est pas amené dans un but désintéressé comme cela se voit plus loin, tout étant axé sur le corporatisme "apolitique".

"Le système libéral par ses dérèglements sur le plan économique, par son incompréhension sur le plan social, donna des armes aux meneurs révolutionnaires qui avaient pris comme maître Karl Marx. Toutefois, jusqu'aux approches de la guerre de 1914, aucun mouvement important des masses populaires n'avait pu être déclenché". J.V. s'appuie ensuite sur une citation du Staline de B. Souvarine pour l'affirmation de la création d'une "oligarchie" du parti. "L'ère des grands événements révolutionnaires recommençait" (comme il dit) "Le Front Populaire commençait à lever le poing..." "Ce fut à ce moment que je commençais une très vive campagne personnelle." "Très simplement, j'expliquai à ma compagne et à ma petite famille réunie ce que je voulais faire à cette réunion et pourquoi. C'est-à-dire représenter aux ouvriers que leur intérêt n'était pas de déclarer la guerre aux patrons, mais, au contraire, de causer avec eux". (p.35). Suit le discours (avec son côté étonnement "moderne"): "Il y a une différence capitale entre accepter des revendications excessives, à la hâte dans le seul but de régler rapidement une situation exceptionnelle de grève et accorder de justes améliorations à votre sort en tenant compte des nécessités vitales de nos entreprises. La première méthode nous éloigne les uns des autres, la seconde nous rapproche et nous unit pour le meilleur rendement. Pour nous le choix est fait". (p.50) Les manoeuvres de la CGT tel: "la grève générale est décidée pour cette date du 30 novembre. Mais ce sont les délégués qui doivent prendre la responsabilité de cet ordre". permirent de récupérer d'anciens syndicalistes dégoutés. J.V. expose ensuite ses démêlés avec la CGT emploi d'ouvriers non syndiqués, travail de nuit, etc.. pour l'exposition de 37 évidemment riposte qui ira jusqu'au "sabotage" des installations électriques, ce qui permettra à J.V. de crier contre les actes de "vandalisme" et de renvoyer la balle au PC: "M. Vaillant-Couturier a simplement déclaré qu'"il reconnaissait dans les méthodes de sabotage patronal de l'Exposition, les procédés même" de ces directeurs trotskistes d'entreprises que j'ai entendus énumérer en même temps que leurs crimes contre la patrie socialiste au récent procès de Moscou". Ces méthodes, fait remarquer Vaillant-Couturier, "procèdent du même état d'esprit défaitiste, de la même haine de classe!". (p.80)

La technique de J.V. en face des délégués était simple: constats d'huissiers, sommation interpellative, lettre au Président du Conseil, au nom du syndicat général des installateurs électriques français, et lecture à la Chambre des Députés des constats par M. Denais. Tout cela légalisant les entraves apportées à la "liberté du travail". Tout ceci pour arriver à la formation des Alliances professionnelles mixtes; suivant diagramme II salariés, II patrons I architecte. Ce théoricien du réformisme (moderne) nous explique plus précisément la portée des alliances mixtes: "la solution de l'Etat étant écartée, il reste les groupements professionnels. Il paraît d'ailleurs tout à fait logique de s'adresser à eux. Jusqu'à ces temps derniers ils n'étaient constitués qu'en formations syndicales. Or, les syndicats, par leur structure même, sont des organismes de classe; ils défendent des intérêts particuliers, il leur est très difficile d'arriver à une conception d'ensemble des intérêts généraux. La manière dont les contrats collectifs ont été discutés en est la preuve.

Sans doute, certains syndicats ouvriers préconisent l'entente avec les patrons et non pas la lutte de classes. Mais ils ont des objets bien définis et ils ne sont pas adaptés à la défense des intérêts communs. Ce ne sont pas des organismes de collaboration; et les syndicats patronaux sont dans une position tout à fait analogue.

Or ce n'est que par une collaboration étroite que la qualification peut être réalisée. Les études dont je vous parlais tout à l'heure ont été faites par une commission composée de deux patrons, deux techniciens, deux ouvriers, un architecte.

Et je voudrais vous indiquer dans quelles conditions se sont déroulés les travaux de cette Commission qui est bien le type de l'organisation mixte".

J.V. est aussi un promoteur dans les loisirs dirigés et organisés. Tout cet "apolitisme" permet d'arriver à de grandes manifestations, ex. 13/4/37 Palais de la Mutualité J.V. "laissez-vous exproprier vos entreprises?"- 13/5/37 Vélodrome d'iver: "l'Exposition humiliation nationale". 19/2/39 Salle du Normandie: "la France est avec nous", etc... Franco c'est pas mal et la Légion non plus. Fin du livre, remise des médailles et autres. La note placée sous le faux titre était intéressante:

NOTE de l'AUTEUR: cet ouvrage était composé et prêt à tirer quand les dramatiques événements de juin suspendirent le travail de l'imprimeur. Aujourd'hui, alors que le Maréchal Pétain réclame de tous les Français la confiance dans les destinées de la Patrie, le reniement des anciennes erreurs, ces pages sont une modeste mais totale adhésion à la "Révolution Nationale" réclamée par le Chef de l'Etat ".  
J.V.... Janvier 1941. "

- d'un camarade de Paris: ..." Je travaille dans une entreprise qui comprend deux usines, l'une à Paris, l'autre en banlieue. Dans l'usine où je suis employé nous fabriquons des armoires, des tableaux de commande électrique, etc.. Il y a deux ateliers, cablage et tolérances. Nous sommes environ 50. La majorité a moins de 35 ans.

Je travaillais depuis quatre mois quand une petite affiche placée sous la pendule est venue troubler notre tranquillité.

Par conviction et par goût, je n'ai que très rarement travaillé le samedi, eh bien, ça y était, la direction nous obligeait à travailler un samedi sur deux. Tout d'abord, il y a eu une première affiche: 47h/2 en 6 jours; les gars ont sauté dans le bureau et ça n'a pas marché. Quinze jours sans affiche; puis nouvel horaire 47h/2 la semaine, plus la liste des samedis où l'on travaille. Entre temps, les moins de 18 ans n'ont plus fait que 40 heures.

Les gars n'ont pas bougé. On a discuté: ils n'ont pas fait le droit! ...la loi des 40 heures? et 1936? Personne ne savait, mais tout le monde était sûr, tout le monde avait son mot à dire. Un gars a même avancé: il n'y a rien de changé puisque moi je travaille le samedi;- moi, je ne travaille pas;- tu n'as qu'à travailler!- Gestes, rires, colère.- Crois-moi, je viendrai un samedi ou deux si j'y suis obligé, ensuite je trouverai une solution ou je partirai. De toutes façons, même si tu viens le samedi, le jour où tu n'as pas envie de venir, tu y es obligé ou tu as un blâme...

Nous avons discuté de la sorte durant plusieurs jours;- rien ne se décidait. Le samedi il y eut quelques absents. Le mardi, les fanfarons qui n'avaient pas eu peur d'une lettre recommandée baissaient le nez; ils avaient reçu un avertissement. Il y en a eu un qui a eu des ennuis avec sa femme parce qu'il ne lui avait jamais dit qu'il pouvait travailler le samedi..

Un plus jeune était inquiet, il a commencé à travailler à 15 ans comme OS I, il n'aimait pas l'école, et puis dans sa famille il y a 5 enfants, son père est manoeuvre. A présent, il a 18 ans, il est passé P I, il fait son travail et faut pas lui marcher sur les pieds. Il a quand même reçu une lettre recommandée. Je lui ai dit: "écoute, je ne sais ce qu'il faut faire, mais moi je me syndique;- oui eh bien pour moi tu fais comme pour toi.- Je suis allé voir un copain serrurier. Je lui ai dit: " tu fais ce que tu veux, moi je me syndique"; il a répondu: " c'est bien beau d'être syndiqué mais dans une boîte où il n'y a pas d'organisation syndicale ça ne sert à rien, et puis en cas de coup dur, tu es défendu, c'est tout. C'est pas une garantie. Tu peux être fcutu à la porte la même chose, et puis ça coûte une heure de salaire par mois." Je lui ai répondu: " écoute, tu fais ce que tu veux, moi je n'ai pas le choix, ou je mène une action, ou je travaille le samedi, le temps de trouver du travail ailleurs." Une heure après, il me faisait de grands signes, il avait pris la décision de se syndiquer. Entre temps, les cableurs démarrèrent et très vite, nous passâmes à 14 syndiqués. Pendant ce temps, un ancien me posait des conditions: " écoute-moi mon petit gars, tu ne vas pas m'apprendre comment ça se passe, moi, je vais te le dire: avec des cons pareils tu ne

pourras rien faire; un jour on a fait grève, tient, lui, il peut te le dire, devant la porte on s'est retrouvé à 7 et on a tous passé pour des imbéciles et depuis ce jour-là lui, il a 15 centimes de moins que les autres! C'est juste ça? Remarque, tu as raison d'essayer, mais je te le dis, tu n'es pas le premier, fais attention. Remarque je suis avec toi, et je me syndiquerai quand il y aura un délégué.. et qui va se présenter? Toi? Tu n'as pas un an! Le petit? Il ne marchera pas! "

Depuis, nous avons élu un secrétaire, un trésorier, nous avons formé un groupe syndical et nous préparons les élections de délégués du personnel. Nous avons réuni les ouvriers, il nous manque toujours un délégué et un suppléant pour présenter une liste complète.

Pour le samedi, nous n'avons entrepris aucune action. Il faudra y songer rapidement, les beaux jours arrivent !

Dans l'atelier, j'ai subi la surveillance du chef pendant une semaine. Je ne pouvais pas lever les yeux sans rencontrer son regard réprobateur. Il n'a pas manqué une seule occasion de m'engueuler et comme sa voix por te, j'ai réadopté la sourdine idéale, quand il crie j'ai l'impression qu'il parle.

Tu sais, les barbelés autour de l'usine, les chiens dans la cage, et le bureau qui surplombe l'atelier (je crois que dans un atelier de chaudronnerie les bureaux sont surélevés pour se protéger du bruit) quand tout va bien je m'efforce de penser que ce sont des formes qui n'ont pas de signification. Quand tout va mal, j'éprouve une oppression et crois deviner ce qu'ont ressenti ceux qui ont travaillé dans les camps.....

En fin de compte, pour un ouvrier qui vient travailler en D S, le problème de son éducation, de sa formation, est plus important que celui de son salaire. On pense aux difficultés qu'il a pour s'exprimer, pour écrire, qu'il ignore ce que veut dire les mots plébiscite, constitution de 58 (connais pas !) qu'il ne va pas au théâtre, même si c'est à 10 mn de chez lui, et qu'il ne sait même pas où il se trouve!

J'ai refusé de verser à une collecte pour un jeune qui part à l'armée. Je suis antimilitariste, faire son service n'est pas un devoir? Je verse pour les ob-jecteurs de conscience, pas pour les militaires... Aucune réaction! Il y a d'autres jeunes qui vont partir à l'armée; le problème va se reposer.

... depuis deux mois que nous sommes syndiqués, nous n'avons pas pu obtenir de tuyaux précis de la part de l'union locale, ne serait-ce que des livres! Nos questions ont toujours été détournées. Il y a la Vie Ouvrière et en juin un stage de 3 jours de formation de délégués !!!.

En conclusion, dans ce domaine, et peut-être pour d'autres, nous ne pouvons compter que sur nos efforts personnels.

Remarques du camarades qui a transmis cette lettre:

- incapacité de penser par soi-même (esprit critique) et de s'organiser par soi-même (imagination)
- mythe du syndicat et en particulier de la CGT (à tel point qu'on ne puisse penser se syndiquer ailleurs qu'à la CGT).
- conception du syndicat assurance
- manque de formation et d'information tant sur les conditions de travail que le droit du travail et les possibilités de combat,
- etc...

et d'une manière plus positive:

- il n'aura pas fallu plus de deux mois pour que des gens sans formation particulière, pour découvrir ce qu'est en réalité la CGT ou plus généralement une organisation syndicale actuelle et tirer la conclusion indispensable.

Il y a aussi une question à poser: comment peut-on concrètement aider ces camarades? Y-a-t-il quelqu'un travaillant dans la métallurgie ou connaissant les problèmes particuliers de cette corporation qui pourrait leur répondre directement?

EVOLUTION PRATIQUE de l'OBJECTION de CONSCIENCE en FRANCE:

Le camarade objecteur de conscience qui a rédigé ce texte demande, au nom du groupe des objecteurs, qu'on leur envoie les critiques sur ce papier. Aux camarades d'ICO en désaccord de prendre la plume.

Après quatre ans d'objection légale il ressort très nettement que l'objection à l'armée et à la guerre impérialiste ou pas, selon les individus, soit obligée de sortir de son carcan de protestation physique "aux armes" qui devenait platonique, étouffante, voire petite bourgeoise, pour s'ouvrir vers une contestation sociale et politique et même philosophique.

Il apparaît avec les jeunes objecteurs qui ne sont plus opprimés par la taule, la guerre d'Algérie et autres, une volonté diffuse de quelque chose de neuf dans la contestation. La situation politique nationale et internationale ne permettant pas une contestation globale subversive pour maintenant, mais qui ne se fera que demain malheureusement, il résulte que nous sommes obligés par des contestations parcellaires lucides en dehors du terrain conventionnel des partis et syndicats, de nous unir avec d'autres en vue de la réalisation des conditions objectives qui engendreront la révolution.

Ce petit baratin pas clair et trop court m'amène à parler concrètement.

Les objecteurs depuis le vote du statut en décembre 1963 furent astreints à un service national et obligatoire. Ils allèrent à Brignoles dans un camp de la Protection Civile avec un régime semi-militaire. Ils y restèrent environ un an et demi avant de se révolter par la désobéissance pour échouer à 21, sur un total de 50 gars, en taule (2 mois à Uzès-Gard). L'affaire fut réglée à l'avantage des objecteurs dans le contexte donné.

L'oppression de l'idéologie avait amené les gars à dire en gros que l'objection de conscience était égal à service civil, pour les pauvres, etc.. (il est à remarquer qu'un tiers des gars étaient religieux).

En mars 1966 on se démarre donc un service plus civil avec des associations comme le S C I (Service Civil International), le boulot en bidonville, les Affaires Culturelles (Lascaux et Paris) et on gratte dans un bordel épouvantable. Ça gueule dans tous les coins (dans les groupes et dans les bureaucraties des associations on n'est pas heureux) pourtant l'idéologie pacifiste faisant, on n'en vient pas aux armes. On réfléchit, on se bagarre, et on accouche d'un petit quelque-chose de bâtard. On réalise médiocrement une dite autogestion des groupes qui est en fait une autogestion de l'aliénation vu que le facteur liberté est nul (le service étant obligatoire).

En novembre prochain (1968) il va y avoir 30 à 50 nouveaux, ce qui gonfle considérablement les O C (objecteurs) en service vu qu'avec deux incorporations par an il y avait en moyenne 50 à 60 gars au trimestre.

Actuellement notre groupe, d'une dizaine, s'engage dans une forme de lutte qui nous semble à côté du simple refus du service militaire, rejoindre la totalité de la critique et de la pratique révolutionnaire.

Ce qui veut dire que nous luttons sur plusieurs plans, à savoir:  
I/ refus concret et réel du service civil obligatoire.

La situation juridique actuelle pour l'objecteur de conscience est un tel merdier qu'elle nous permet sans gros risques une effective démobilisation par la pratique de la désobéissance et de la solidarité.

Les chantiers de travail style Pétain seraient effectivement dangereux en France si nous étions 10.000 objecteurs.

Au point de vue de nombres de groupes, certains pensent que la seule voie contestative réelle se trouve vis à vis de notre situation, le refus du service civil par un travail rémunéré.

2/ travail rémunéré en usine ou aux champs qui rend possible une insertion réelle dans la vie du prolétariat au niveau de notre région.

La dynamique humaine nécessaire à notre action, nous la puissions dans une vie de groupe affinitaire (garçons et filles) multipliant nos possibilités par le moyen de la liberté et de l'autogestion.

## notes de lecture

### LE VERTIGE - d'Evguenia S. Guinzbourg (Seuil)

Quelques romans ont essayé depuis longtemps de percer le mystère physique et psychologique des "procès de Moscou": L'Affaire Toulaev, de Victor Serge

Le Zéro et l'Infini de Koestler,

plus récemment:

Une journée d'Ivan Denissovitch de

Soljenitsyne fut publié en Russie au moment du dégel, à la suite de quoi, et d'une seconde nouvelle: La Maison de Matriona, Soljenitsyne fut plus ou moins mis à l'index.

Le Vertige d'E. Guinzbourg qui a paru à Milan en Janvier 67 puis à Paris aux éditions du Seuil, est le témoignage direct d'une victime, écrit avec simplicité et sensibilité. Cette victime avait cherché "le sens de la vie", c'était une "une femme à la fleur de l'âge". Son livre jette une lumière indéniable sur les monstruosités, sur l'imposture du système stalinien. Professeur et journaliste à Kazan, membre du parti, exclue et privée de travail sous le prétexte qu'elle avait dans la presse du parti en collaboration avec un historien à qui le régime reprochait des "erreurs" touchant la théorie de la révolution permanente, elle fut arrêtée en 37 puis condamnée, malgré l'absence de tous aveux, à dix ans de prison comme "moralement et légalement responsable" de la mort de Kirov assassiné à Léninegrad le premier décembre 34; c'était là la peine maximum après la peine de mort. Elle eut "la chance de survivre jusqu'aux 20<sup>e</sup> et 22<sup>e</sup> congrès du parti".

" En 1937, quand commença mon calvaire, je n'avais guère plus de trente ans; j'ai dépassé depuis longtemps la cinquantaine. 18 ans de cette période, je les ai passées là-bas. Les sentiments et les pensées les plus variés m'ont tourmentée pendant ces années, mais ce qui dominait était une sensation de stupeur. Il me semblait que tout était absurde... J'ai essayé d'imprimer quelque chose dans ma mémoire en espérant pouvoir un jour tout raconter à des personnes honnêtes, à de vrais communistes, qui, certainement, tôt ou tard, voudraient m'écouter... Je pensais que vers 1980 lorsque mon petit-fils aurait 20 ans, tout cela serait assez vieux pour être porté à la connaissance de tous; mais pas avant.. Je me réjouis de m'être trompée... Dès maintenant nous pouvons raconter ce qui a été .."

E. Guinzbourg se trompait sur ce point, son livre n'a pas reçu l'imprimatur en URSS.

On ne connaît généralement que les grands procès de Moscou; mais d'innombrables procès obscurs frappèrent à tous les échelons de la hiérarchie bureaucratique et hors du parti, de simples paysans et ouvriers; il y eut aussi toutes les liquidations sans procès, où les condamnés étaient simplement "informés de leur peine après des "séances spéciales" du Commissariat d'arrondissement".

Bien des aspects de cette répression s'éclairent dans ce récit de prisons et de camps: l'extorsion des aveux, la fabrication des témoins à charge, l'aliénation des consciences...

Avec l'auteur, on employa la méthode "du sucre et du bâton" puis celle de l'interrogatoire ininterrompu, subi debout, "la torture du sommeil", les enquêteurs se relayant; on fabriqua des témoins à charge même parmi les collaborateurs et amis de l'accusée. A partir de juin 37, "les nuits de la Boutyrka" (la Boutyrka est une prison de Moscou) remplacèrent la "chaîne": la torture physique fut systématiquement employée pour arracher des aveux aux accusés.

" Tout un étage d'une aile de la Boutyrka, sans aucun doute équipé des moyens de torture les plus modernes, était réservé aux interrogatoires nocturnes. Clara (communiste allemande) qui avait connu les prisons de la Gestapo, soutenait que les instruments utilisés avaient été importés d'Allemagne... Aux hurlements des torturés s'ajoutaient les cris et les jurons des bourreaux... Toute la nuit jusqu'à trois heures... Je vois comme du dedans les victimes sanglantes, déchirées, sortir en titubant des chambres de tortures. On doit porter quelques unes d'entre elles. Je vois les enquêteurs qui rangent leurs papiers sur leurs bureaux."

Le collègue militaire qui jugeait Evguenia Guinzbourg siégeait à la prison Lefortova. Elle attendait la peine de mort "au nom de l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques", elle fut condamnée à 10 ans.

" Ici, à la Lefortova, les détenus abandonnent tout espoir. C'est le Septième cercle de l'Enfer; la Mort seule l'habite. Je n'ai qu'un souhait: m'éloigner de ce voisinage menaçant... Un "corbeau noir" (le panier à salade) attend.. La voiture démarre... La Mort qui me suivait pas à pas depuis deux jours, s'éloigne. J'appartiens encore au monde des vivants. Et c'est alors, délivrée de cette terreur, que je perds le contrôle de mes nerfs. J'ai beau me répéter les vers de Pasternak " Les travaux forcés! quelle bénédiction!" ils ne me réconfortent plus. Un noeud me serre la gorge, je trépigne, j'éclate en sanglots. L'indignation me submerge "

Ce jour-là, à la prison Lefortova, on avait liquidé 70 personnes.

E. Guinzbourg partagea la prison avec de nombreuses communistes étrangères: italiennes allemandes, polonaises, lettones, chinoises,...ou appartenant à des minorités nationales de l'URSS.

" Je suis tatare, dit Rimma: il leur a été plus aisé de m'inclure dans le groupe des nationalistes bourgeois... Les trotskystes démasqués dépassaient largement le quota prévu et, malgré l'arrestation de nombreux écrivains tatars, le nombre des nationalistes emprisonnés était encore inférieur au quota "

"La cynique Rimma avait complètement capitulé dès le premier interrogatoire. Elle avait sacrifié bon nombre d'intellectuels tatars et des cadres du parti de l'université en échange d'un traitement moins dur. Une de ses victimes était son mari même "

qui fut condamné à mort. Autre cas typique de témoins à charge: Evguenia Podolskaïa:

" Quand on l'avait convoquée au NKVD, Evguenia ne s'était pas effrayée. Elle pensait qu'on voulait lui confier, étant donné son ancienneté au parti, quelque tâche difficile. Et c'est bien ce qui lui sembla. L'enquêteur lui demanda d'abord si elle était prête à exécuter pour le parti un travail dur et dangereux. .. sa réponse positive, on lui communique qu'elle devrait provisoirement et pour une courte durée, se laisser emprisonner...sa tâche consistait à apposer sa signature au bas de procès-verbaux qui décrivaient les actions iniques d'un groupe contre-révolutionnaire; pour donner plus de vraisemblance à la chose, il fallait déclarer qu'elle aussi appartenait au groupe en question:

- signer ce que je ne sais pas?

- Comment? Vous n'avez pas confiance dans le NKVD? Nous savons avec certitude que ce groupe a commis des délits monstrueux. Il nous faut seulement la signature de la camarade Podolskaïa pour donner valeur juridique à l'affaire. Il y a d'ailleurs toute une série de considérations qu'il n'est pas nécessaire d'exposer à un membre de la base du parti, si du moins ce dernier est vraiment prêt à remplir une mission dangereuse.

"Evguenia peu à peu se laissa persuader par ces raisonnements tortueux. On lui donna une plume, et elle se mit à signer. Pendant la journée, on la gardait enfermée dans une cellule commune; pendant la nuit, on venait la chercher; une fois qu'elle avait signé, on lui offrait un bon repas et on la laissait dormir sur un divan.

" Un jour, lors d'une de ces séances, Evguenia se trouva devant un enquêteur qu'elle n'avait jamais rencontré auparavant. Ce dernier la regardant ironiquement, lui dit: " à présent, ma chère, vous serez fusillée..." Son témoignage avait été fondamental pour "envoyer dans l'au-delà" un groupe d'au moins 25 personnes "

Le trouble moral d'une jeune komsomol dans l'histoire de bagues de l'actrice allemande Karola Heintschke lors d'une fouille à la Boutyrka est un autre exemple qui montre combien la conscience elle-même, et non seulement la personne physique peut être prisonnière de l'Etat, du parti, de la doctrine.

"Vous êtes membre du parti, n'est ce pas camarade? Ne vous étonnez pas que je vous pose cette question...Je ne sais comment me conduire. Regardez :cette allemande a caché dans ses cheveux quelques petits objets en or. Dois je le dire à la gardienne Je ne sais que faire. D'une part, j'ai horreur de la délation; mais de l'autre, nous sommes dans une prison soviétique et cette femme est peut être une ennemie ....

-- Vous voulez que je vous donne un conseil, Katioucha?...Puisque nous sommes nues aussi bien au sens figuré qu'au sens propre du mot, je pense que le mieux est de nous laisser guider par ce qu'on appelle conventionnellement la conscience; or votre conscience vous dit que la délation est une infamie, n'est ce pas?"

Jusqu'à quel point cette conscience peut être aliénée, le cas d'Olga recluse dans l'infect isolateur sans air ni soleil de Iaroslavl nous le montre. Voici les vers qu'avant sa déportation à Kolyma elle écrivit à Staline :

"Staline ô mon soleil d'or,  
Même si la mort m'attendait,  
Je veux, comme un pétale tombé,  
Mourir sur la route de ma patrie...."

En Mars 39, Staline liquida le grand inquisiteur Iégov: "le négrier a accompli son devoir, le négrier peut s'en aller". Guinzbourg, de sa prison de Iaroslavl dédie ces vers au "favori du peuple" (tel était son titre officiel) :

" Les bandits de l'histoire peuvent te célébrer,  
Les yeux baissés. Devant, Thiers  
Est un humaniste, Gallifet un coeur tendre.  
Voici que le destin se venge,  
Et que la fin  
Au détour du Capitole,  
Surgit.

La chute de Iéjov se répercuta à tous les échelons de l'appareil policier et pénitentiaire; des enquêteurs, des directeurs de prisons, etc.. furent eux-mêmes condamnés. Les prisonniers réglèrent parfois leur compte aux policiers du NKVD qui tombaient dans les camps. C'est la règle de toutes les prisons du monde, visage de la barbarie du système social. Avec Beria, les rigueurs et la cruauté de la répression ne firent que s'accroître. À côté des camps staliniens, la Maison des Morts de Dostoïevsky n'est qu'une faible image de l'enfer. Les bagnes communistes ne sont qu'une continuation monstrueuse des bagnes capitalistes.

Nulle part dans ce document, nous ne voyons qu'E. Guinzbourg soit "fidèle au système" (Spiegel) qu'elle ait conservé dans les camps "foi dans le parti" (Unita). Loin de couvrir d'opprobres, de condamner et de haïr ses compagnes de douleur, adversaire du PC, elle les voit du même oeil sensible et lucide que n'importe qui. La socialiste-révolutionnaire Derkovskaïa, l'adventiste du Septième Jour Lydia Gueorguïna, les paysannes croyantes de Voronège, etc.. ont sa sympathie, quelquefois son admiration.

" Je suis couchée sur le lit de camp, au milieu de la cellule, les yeux ouverts, et voici que m'envahissent les pensées les plus hérétiques: elle est bien fragile la limite qui sépare l'esprit de principes le plus droit de l'intolérance la plus obtuse; toute idéologie est relative; ce qui est absolu, ce sont les tourments que les hommes s'infligent les uns aux autres".

E. Guinzbourg reste non imprimée en Russie, comme le confirme le récent discours de Grigori Svirski à Moscou (Monde, 28-29 avril), de même que reste pourchassé le thème des camps et tout ce qui vise le culte de la personnalité. Aux écrivains critiques, à ceux qui voudraient dire la vérité dont ils sont porteurs, on conseille "d'attendre un meilleur moment". Mais Zakroutkine, Tchouev, et autres, s'impriment à d'énormes tirages: " Ne touche pas à Staline" dit le héros positif de Zakroutkine dans la Création du Monde. Et Tchouev répand ses vers dans lesquels cette pensée principale sert de refrain: Replacé Staline sur son piédestal! "

## ESPAGNE

### LETRES:

- Mars 1968 ( de Madrid ) :..." La situation en Asie devient de plus en plus difficile pour les impérialistes américains avec les offensives du Viet-Cong et par dessus le marché le nouveau conflit de Corée. À mon avis, ni l'Amérique ni l'URSS n'ont intérêt dans un drame total de guerre par peur que des révolutions n'éclatent puisqu'aussi bien l'un et l'autre agissent dans le sens des mêmes intérêts de type impérialiste.

Ici le chômage a augmenté considérablement depuis le début de l'année à la suite de la dévaluation monétaire et aussi parce que ce sont les mois les plus

mauvais dans la branche (bâtiment). Le travail se raréfie aussi dans la métallurgie. Je te suppose au courant des luttes des étudiants. C'est quelque chose de permanent. Pour le reste, il y a passivité dans les masses enthousiasmées par le Foot-Ball et les "quinielas" (paris sur les matches). Ceci est la vérité, en excluant une minorité qui se préoccupe des problèmes politiques en Espagne et dans le monde".

..." De Madrid, la presse et la télévision nous disent que tout est en ordre, l'exportation magnifique, ainsi que le tourisme, la production, etc.. De quoi se plaint-on? Bien sûr, on nous souligne bien que partout dans le monde les étudiants sont en effervescence : alors quelle importance que les nôtres fassent de même?... En plus avec le cynisme qui les caractérisent elles causent et causent de notre démocratie.. Que peut-on dire de plus de cette racaille?... Ces racontars de la presse, radio, etc.. personne ou presque ne les croit. Le chômage prend de l'extension et le mécontentement est très grand. Je ne sais pas combien de temps cette situation pourra durer. En attendant, le clergé et les militaires vivent satisfaits et contents et c'est sur eux que le gouvernement prend appui".

- avril 1968 ( de Madrid ) :..."Dans les chemins de fer espagnols, où je travaille ( RENFE ) on nous a communiqué que nous sommes 2200 ouvriers en trop sur l'ensemble du réseau. C'est la même situation partout, dans les ateliers, nous sommes presque la moitié d'il y a 3 ans et le travail est toujours le même, et aussi les salaires. Les injustices sont monnaie courante car les patrons profitent de la situation de chômage pour imposer leur volonté, sachant qu'ils sont "du côté du manche".

Nous sommes, nous, sur la brèche comme toujours. Nous préparons la "danse" pour le 30 avril, 1er Mai, et jours suivants. Si tout se passe bien ce sera plus important que la dernière (27 octobre 67). On souhaite qu'elle soit générale."

- Mars 1968 ( de Barcelone ) :..."Par ici, la situation ne s'améliore pas, bien au contraire. Le textile est toujours mal en point. La semaine dernière je suis resté deux jours les mains dans les poches et ceci me préoccupe. De temps à autre j'entends dire que quelqu'un est sans travail. Les perspectives ne sont pas encourageantes mais habitués aux temps difficiles nous les prenons avec philosophie...

...Heureusement, je trouve par ci par là, des gars qui ont des inquiétudes et qui portent des jugements assez sains sur notre situation et sur nos problèmes. Mais par contre, on se heurte aussi à de jeunes intellectuels qu'on a envie d'envoyer... Dernièrement, j'ai été présenté à l'un d'eux, que j'ai été obligé de laisser en plan. Je vais te donner un échantillon de son délire: il m'a dit: " il faut transformer les commissions ouvrières en soviets"... Je ne l'ai pas laissé poursuivre".

Il existe en Espagne deux organisations syndicales (dans la clandestinité) d'orientation chrétienne l'AST ( Accion Sindical de Trabajadores ) et l'USO ( Union Sindical Obrera ). Nous avons reçu de l'AST le communiqué qui suit que nous publions comme information. Il est bien entendu que ICO ne participe aucunement des opinions de l'AST ni du petit laïus pro-commissions ouvrières de la fin du texte:

A.S.T. Accion Sindical de Trabajadores - A.S.T. Accion Sindical

Comrades: Depuis hier l'usine Pegaso est paralysée. La direction de l'entreprise avait menacé d'appliquer des mesures de représailles si les travailleurs ne renonçaient pas à manifester leur solidarité en faveur des CINQ camarades licenciés et des 8 autres emprisonnés pour leur participation à l'Assemblée organisée par les Commissions Ouvrières le dimanche 24 mars. Plus de 5 000 travailleurs refusant de céder au chantage patronal et mettant en pratique l'accord qu'ils avaient démocratiquement adopté, ont refusé de reprendre le travail. L'arrêt de l'usine a été total. Le "délit" des travailleurs était d'exiger la réincorporation immédiate des travailleurs licenciés et la mise en liberté des 8 autres arrêtés. La direction a évidemment commencé par refuser de réadmettre nos camarades. Elle a ensuite menacé et fait effectivement appel à la

police qui a obligé les travailleurs à évacuer l'usine. Dans l'après-midi même des actions de solidarité se déclenchaient chez Marconi, Standard, Isodel et d'autres importantes usines. Presque simultanément, les camarades arrêtés étaient libérés. Cette liberté tait, sans aucun doute, le résultat de notre combativité, aucunement une concession de l'ordre répressif. Un seul travailleur restait en prison: Pedro Caballero de Pegaso. Tous les travailleurs doivent manifester leur solidarité envers ce camarade. Un pour tous et tous pour lui. Les Commissions ouvrières représentent un véritable mouvement unitaire de lutte ouvrière capable de faire triompher nos revendications  
Les Commissions Ouvrières représentent la véritable démocratie ouvrière. Unissons-nous à Pegaso pour appuyer l'action entreprise par sa Commission Ouvrière (Madrid-28/3/68)

Le mardi 2 mai l'usine Pegaso a rouvert ses portes. Les jours qui ont précédé cette réouverture, et tout particulièrement le lundi, la direction de l'entreprise a envoyé de nombreuses lettres de licenciement. Beaucoup de camarades licenciés ont reçu par la suite une autre lettre de réadmission. Le but de cette manoeuvre était sans aucun doute, de désorienter et de désunir les travailleurs de Pegaso.

Finalement, 39 ouvriers ont été licenciés. 39 travailleurs de Pegaso sont privés de leurs moyens d'existence pour avoir commis le délit d'assumer la défense de leurs camarades. Ils sont ainsi expulsés brutalement à la demande de la Direction Générale de Sécurité. Neuf d'entre eux sont licenciés malgré leur qualité de responsables syndicaux: Trois Jurés dont notre camarade Pedro Caballero emprisonné à Carabanchel et passé en jugement pour avoir présidé une assemblée de métallurgistes et Six Délégués syndicaux."

## Viet-nam

.. la suite de l'article paru dans le dernier bulletin sur la guerre du Vietnam les camarades ont envoyé les lettres suivantes:

- d'un camarade de Paris:

oui camarades , nous avons besoin d'une confrontation générale.

Si la conflagration n'a pas encore éclaté , si les supergrandes puissances préfèrent se battre par personnes interposées , c'est parce que cela est tellement plus commode et moins cher .

Le capitalisme monopolistique américain , par suite de sa position dominante , économiquement et politiquement , veut mater toute velléité de révolte . Le génocide au V.N. devait servir de démonstration que la révolte ne paie pas . Le "refoulement du communisme " est une histoire qui ne trompe que ceux qui veulent être trompés . Américains et russes ( peut être aussi chinois ) , s'entendent comme larrons en foire .

De la part des russes et des chinois , il ne s'agit pas seulement d'une mystification , mais bien d'une escroquerie . Ils se servent des révoltes paysannes , des grèves ouvrières pour leurs propres fins . Pour donner le change à leur propre inaction , à leur impuissance , les différents partis communistes , pro-russes , pro-chinois , trotskystes se saisissent de l'occasion , canalisent la combativité des travailleurs ( qui d'instinct lient leur lutte à celle des masses du V N ) , les embrigadent dans leurs organisations .

L'analyse à laquelle nous avons tous participé , nous montre que ces régimes , bien que portant des étiquettes diverses , ne diffèrent pas fondamentalement , quelles que soient leurs structures . Ce sont tous des régimes d'exploitation .

D'autre part , si dans l'immédiat , dans le train -train quotidien , les intérêts des travailleurs ne concordent pas toujours , ils sont fondamentalement solidaires . Les combats des masses V.N. , des latino-américains , celui des Noirs aux USA , les luttes ouvrières tant à l'Ouest qu'à l'Est ne sont qu'un et même combat . Nous

devons nous soutenir les uns les autres .

Que les staliniens , trotskystes ou les réformistes pro-américains s'emparent de ces mouvements , cela ne change rien au problème . Nous devons au contraire ; être partout présents dans une confrontation permanente avec les travailleurs pour démasquer ces "dirigeants " .

Le confrontation ne se fait pas entre nous , entre quelques milliers d'individus ; elle se fait avec l'ensemble des travailleurs . Il ne faut pas oublier que l'Humanité compte quelque 3 milliards et demi d'individus . Il n'est pas question de les toucher un à un . Il n'est pas question de faire du prosélytisme que par principe , nous rejetons .

Les termes du problème , ainsi posés , nous imposent l'action dans le concret . L'expérience historique nous apprend que toutes les situations ne sont que des résultantes . C'est à nous de déterminer ces résultantes .

L'expérience historique nous apprend aussi que les contradictions sont en transcroissance de la base au sommet et de là se propagent en ondes de choc vers la périphérie et ainsi de suite . Les événements de ces dernières semaines tant à l'Est qu'à l'Ouest , confirment ce fait une fois de plus .

Placés ainsi dans ce contexte de transcroissance des contradictions mondiales , les guerres paysannes , la révolte des noirs , les grèves ouvrières , ou les manifestations de Varsovie ou ailleurs n'auront pas été inutiles .

C'est par l'action qu'on apprend à ne pas choisir entre la peste et le choléra , à rejeter et le totalitarisme stalinien et la pax americana . Ce n'est pas en rostant à l'écart que nous pouvons confronter notre expérience avec celle des autres travailleurs .

Il est aussi dangereux de tomber dans l'activisme romantique que d'adopter un schématisme par trop simpliste qui conduit en fin de compte à la résignation .

d'un camarade espagnol des Landes

J'ai bien reçu le numéro 70 d'avril ; très bien pour l'édition . Mais les choses avancent rapidement , la tuerie arrive à sa fin ; mais le problème se trouve plus compliqué aujourd'hui que quand il prit naissance . Qui va payer les destructions du nord , ses dettes de guerre , la famine de son peuple , les invalidités qui sont nombreuses , les maladies principalement la tuberculose ou les T.P. par milliers , etc.... Certes la réponse est toujours la même : le peuple , rien que lui et lui seul comme partout et toujours cela fut . Cela ne devrait pas être maintenant , et c'est là que les vrais défenseurs du peuple vietnamien devraient se montrer . Je te propose de solliciter des suggestions à ce sujet . Voici la mienne :

Premièrement : Devant la faillite de ceux qui ont conduit la guerre aussi bien au Nord qu'au Sud , Viet Cong compris , il faudrait les écarter de la direction de la nation et même les exiler dans des pays de leur choix en leur interdisant le retour pendant une dizaine d'années . Leur acte criminel mérite un châtiment capital , mais il n'est pas dans mon esprit de punir si cruellement les effets d'une éducation abusive qui les a rendu victimes eux mêmes d'un si grave préjugé .

Deuxièmement : Exiger et annuler toutes les dettes de guerre même celles qui représentent les fournitures alimentaires ou médicales ; elles ne sont qu'une conséquence ; et exiger aussi des américains UN MILLIARD DE DOLLARS pour la reconstruction des ouvrages d'art détruits , des usines et autres moyens de richesse nationale comme plantations....

Troisièmement : Mise en commun de tous les biens nationaux , je dis bien tous , qui vont de la petite collectivité agricole au combinat industriel , passant par les grands ensembles commerciaux , grands hôtels etc... et création de comités de gestion dans chaque lieu de travail sous contrôle syndical . Bien entendu , l'expropriation de tout bien de la terre avec retour aux communes où celles ci se trouvent et création dans chacune d'elles d'un conseil administratif avec autonomie politique et d'un conseil

intersyndical local qui aurait sa représentation dans le Conseil Administratif, comme aussi d'une coopérative communale avec ses dépendances, ou les richesses communales seraient emmagasinées.

Chaque commune doit avoir l'obligation de garantir à chaque citoyen une condition de vie égale, depuis la nourriture, l'habillement, la santé, l'éducation, la protection de l'enfance, des vieillards, des malades et toute forme d'aide à l'existence. Chaque citoyen doit être soumis au travail selon ses facultés et ses capacités et en raison des circonstances actuelles d'appauvrissement de la nation pas la guerre, du à sa mortalité depuis l'âge de 16 ans, mais celui-ci ne doit pas excéder 8 heures et si les circonstances l'exigent comme à la campagne en certaines périodes, des heures supplémentaires; elles devraient être comptabilisées et laissées à la volonté de l'intéressé pour les reprendre à sa volonté quand il le voudra ou se les faire rémunérer au taux établi en accord entre les services administratifs de la collectivité agricole.

Certes l'autonomie politique et administrative des communes ne doit pas être un signe d'indépendance les unes des autres, ce qui ferait une petite nation de chaque commune; au contraire, c'est une vraie solidarité entre elles qui doit former la nation. Ainsi, la division actuelle du pays doit être supprimée et ne former qu'un seul Viet Nam entre le Nord et le Sud, et le reconstruire selon les structures plus convenables à son économie, par exemple par la création de groupes de dix ou vingt qui formeraient un canton ou un district, l'essentiel c'est que le lien solidaire se crée ainsi jusqu'à la nation.

.....

# Notes sur Ernest Coeurderoy (1825-1862)

## INTRODUCTION

Comme annoncé dans le dernier ICO, nous publions dans ce numéro ces "Notes sur E. Coeurderoy". Cette publication a suscité un assez long débat lors de l'avant dernière réunion d'ICO: quelques camarades jugeant ce travail littéraire, historique et n'ayant que peu à voir avec le travail d'informations et correspondance ouvrières qui est celui de ce bulletin, puisque n'ayant, leur semblait-il aucun rapport direct avec les problèmes quotidiens des travailleurs d'aujourd'hui; d'autres camarades au contraire se prononçant favorablement en estimant que ce travail contribuait d'une certaine manière à mettre en évidence les problèmes d'une révolution qui pour eux ne saurait être qu'économique. Notons, pour en finir avec cet aspect du débat, que la majorité des camarades présents était assez indifférente à la discussion.

De fait, en soi, la publication de cet article n'a guère d'importance. Ce qui par contre a une toute autre importance, c'est que, plus d'un siècle après, Coeurderoy soit toujours assez vivant pour venir semer la pagaille à la réunion mensuelle d'ICO. S'il était dans les intentions de l'auteur de l'article de poser les problèmes de la révolution de la vie quotidienne, il y aura bien réussi au moins en réveillant une vieille querelle: celle du rôle et de la fonction d'ICO (I)

Et de cela aussi il faudra reparler

oooooooooooooooooooooooooooo

(I) L'appréciation donnée dans cette introduction est la note personnelle du camarade étudiant du groupe des "Enragés" (voir plus haut et ne pas confondre avec ce titre donné à tous les étudiants ces temps par la presse) qui a rédigé cette introduction. Tout comme la note figurant au début du compte rendu de la dernière réunion d'ICO est la note personnelle du camarade qui rédige habituellement le compte rendu, approuvée par quelques camarades de Paris.

..Si tu me demandais d'autres explications, o très bon lecteur , je te ferais observer que ma bienveillance ne t'autorise point à prendre avec moi de pareilles libertés , qu'après tout , je ne suis ni ton empereur ni ton ministre ni ton troisième valet; que tu es libre de ne pas me lire , de même que je le suis de ne pas te plaire ; que je ne te dois rien en somme et que si tu n'es pas content , je t'en bats l'oeil .

Né le 22 janvier 1825 à Avallon , très tôt ses parents s'installent à Tonnerre son père est médecin et républicain convaincu. E.C. choisit lui même la médecine , études à Paris de 1842 à 45 ; en 46 Salpêtrière , 47 Enfants Malades, 48 Hotel Dieu , 49 Hopital du Midi , E.C. voit de près la misère des pauvres et la misère des docteurs: "...médicastres qui vous occupez d'hygiène et de bien être , ne cherchez pas à prolonger la durée moyenne de notre vie : ce serait un bien triste présent à nous faire . Mais efforcez vous de multiplier toutes nos impressions et rendez nos organes plus aptes à percevoir . Ainsi, augmentez réellement la somme de nos jours ."

Juin 48 , il adhère à un club républicain , très vite , son enthousiasme disparaît , quelques années après , son socialisme passionné s'effritera à Londres , au contact des fameux représentants du peuple . La Barrière du Combat , publiée à Bruxelles en 52 , en collaboration avec l'ingénieur fourriériste Vauthier va définitivement l'exiler dans l'exil; sa critique radicale des chefs républicains , socialistes se confond avec la critique de son compagnon de Londres , Joseph Dejacques ( autre grand méconnu ) qui doit s'exiler en Amérique où il publiera seul , le premier Libertaire dans lequel il annonce la grande utopie anarchiste: l'Humanosphère , malheureusement introuvable . Mais dès avril 49 , E.C. publiant "La main armée " passe pour un dangereux extrémiste , la critique qu'il porte sur l'échec de 48 est essentiellement l'insuffisance des revendications .

...."Homme , je vous le dis , si vos droits sont égaux , vos natures sont diverses . Quand vous parlez l'un de l'autre , ne dites pas MonSemblable , dites MON DIFFÉRENT..Le jour viendra dans lequel la pensée de l'individu remplira de terreur la force publique."

49 : exil à Genève , puis Lausanne ; le 15 novembre , le tribunal de haute cour condamne par contumace Delescluze , Ledru Rollin, Pyat , Arago , Coeurderoy, etc... à la déportation. 51: cosignataire d'une déclaration pour les droits de l'exilé qui sera considéré comme une prétention inouïe ; il est expulsé par le conseil fédéral . Via Bâle et Cologne , il arrive à Bruxelles le 9 avril , le 16 la police lui ordonne de quitter le pays. Via Ostende , c'est Londres .La laideur du monde industriel , sa tristesse permanente renforcent le scepticisme de E.C. ; la grande révolution populaire est impossible par le bien ... je suis un anarchiste donnant un sens fourriériste , pour une transformation permanente , la bourgeoisie ne fera jamais la révolution car elle sait très bien qu'il n'y a plus actuellement de révolution possible sans une attaque directe et sans réserve contre tous les privilèges qui la font vivre."

La grande théorie des cosaques se confirme.

Singulièrement, l'idée avait été émise par la presse réactionnaire qui réclamait , pour lutter contre les travailleurs , les cosaques du Tsar Nicolas, qui venaient d'écraser la révolution en Hongrie. L'idée était renversée par E.C. qui voyait le triomphe du socialisme intégral , produit par les désastres d'une guerre universelle ; la prise de conscience des travailleurs étant trop alourdie par les contraintes quotidiennes , il était convaincu que le raz de marée provoqué ferait naître un homme nouveau , une nouvelle prise de conscience révolutionnaire (ou la fameuse inondation dans le laboratoire de Pavlov ) , une nouvelle classe où la propriété disparaît , la vie ne supposerait plus d'oppressions . Juin 53 , il quitte Londres pour Madrid , nombreux voyages en Espagne, s'installe à Santander ... avril 54 , il est à Turin , en 55 à Annecy . Le 6 juin , il se marie à Genève avec Mlle Rampont ( le père de ladite jeune fille , républicain convaincu en fuite en 48 , devait devenir directeur général à la défense nationale sous Thiers ) D'aucuns ont parlé de traquenard pour ce mariage bourgeois . Le 22 juillet , la police l'expulse des Etats du roi du Piémont sous prétexte d'aliénation mentale . Après plusieurs crises de dépression et plusieurs convalescences , C'est plein de projets , pourtant un grand silence commence . Le 28 août 59 , il écrit au National de Bruxelles pour refuser l'amnistie proposée . Ce n'est qu'à l'occasion de sa mort que l'on apprend que C. et sa femme demeuraient en 1862 au hameau de Fossaz , canton de Genève. Il avait déjà , par deux

fois écrit sa peur de la folie: "si cela devait m'arriver, je me suiciderai". Il s'ouvre les veines un 21 octobre. Il est enterré un jour de grand orage; seul son ami Jannot suivit son cercueil. L'oubli dans lequel était tombée l'oeuvre de Coeurderoy était si grand que sa mère qui, toute sa vie durant avait aidé son fils, dans un grand isolement, brûle les écrits de son fils, dont elle avait su réunir une grande quantité. Nettleau, avisé par un ami londonien de l'existence de C fit toutes les recherches pour préserver l'oeuvre qui l'avait singulièrement frappé par sa vision d'une vie considérée comme une harmonie.

Bibliographie : 1848-49:2 observations sur des cas d'hystérie (bull de la soc anatomique 1850 :Etudes sociales sur le Canton de Vaud de Paris )

le pénitencier de Lausanne (union républicaine d'Auxerre -Voix du peuple -Paris) juin 52 :la barrière des combats (en collaboration avec O,Vauthier, Bruxelles )

sept 52 :de la révolution dans l'homme et dans la société -Bruxelles -Londres

1854 :Jours d'exil 1ere partie Londres -Trois lettres au journal l'Homme -Londres

Hurra...ou la révolution par les Cosaques -Londres ou Genève (I).

1855 :Jours d'exil 2eme partie Londres

1910 :Jours d'exil en 3 tomes avec une notice de Max Nettleau -Stock - Paris (I)

(I) ouvrages disponibles au C.I.R.A., aux bons soins de M.C.Mikhailov-Beaumont

24 Lausanne -Suisse .

"...l'homme qui ne boit jamais cache un mauvais dessein.

...j'aime le bien être, les femmes, le luxe et les fêtes. Je hais le public

...je suis indépendant de tous, comme cela me convient et tous sont indépendants de moi comme cela convient à tous. Je travaille à l'heure et sous l'impression qui me sont favorables.

...la propriété médicale doit disparaître avec toutes les autres ou elle les reproduira toutes....

...je suis hors la loi, j'aime mieux cela que d'être protégé par elle. Ni roi, ni sujet: le fort est plus fort seul.

....quand on baptise un catholique, on lui donne de l'eau, c'est pour cela qu'il crie et qu'il est toute sa vie de mauvaise humeur..."

Quand on rencontre au hasard d'un livre E C, la réaction première est: pourquoi pas plus tôt? Pourquoi, dans les milieux libertaires généralement bien informés est il volontairement oublié? Des républicains, des démocrates, des socialistes, passe, mais des libertaires?

Le fusion de la dernière poésie dans le monde vécu, le vacarme d'un dernier cri de condamné, la palpitation de l'amoureux permanent, le désenchantement de la société, l'espoir et le désespoir de l'homme en érection, la violence et la pratique, la nature et la pratique, tous les matériaux vivants se promènent dans la vie rêvée d'E C. On regrette que les déplacements de Bakounine n'aient pas favorisé une rencontre riche en conséquence pour les deux hommes; la tactique de la lutte quotidienne échappant totalement à E C

Prédécesseur du destructeur Lautréamont, aucun surréaliste (dont on se plaisait à reconnaître le goût subtil de la recherche) ne le cite. Dans la littérature moderne, il faut attendre le Traité de savoir vivre de Raoul Vaneigem, pour qu'enfin soit reconnu (entre autres méconnus) son apport révolutionnaire à la construction de l'Homme total. Misère des lecteurs qui ne savent pas feuilleter sur les quais, misère des libraires qui n'ont jamais su lire, misère des militants qui n'écoutent pas la poésie, misère des anarchistes victimes des idéologies, misère de l'homme qui ne joue plus sa vie. Enfin, tous ces malheurs sont balayés par cet article -soleil, E C, mon prédécesseur, votre prédécesseur, jeunes révolutionnaires ou révolutionnaires à la trentaine passée n'a pas écrit en vain. Son projet rejoint tous les grands projets révolutionnaires de l'homme enfin libéré de toutes contraintes. La critique poétique d'E C est bien la critique quotidienne de la société de consommation.

Les extraits cités proviennent des "Jours d'exil". Le signataire recherche toutes sources ou écrits se référant à Coeurderoy, Dejacques, Bellagarigue, Pougot.

## PUBLICATIONS

### en espagnol

ESPOIR -CNT. Bourse du Travail . Place St Sernin . 31 Toulouse . n° 321 à 329 (avril)

REGENERACION . FAM. novembre-décembre 67 et janvier -février 68 -Apartado Postal  
9090 Mexico I DF

INTERNACIONALISMO n° 9 . Bulletin du groupe marxiste du même nom . Venezuela . Polémique  
avec un autre groupe "Proletario Internacional" . Contre la guerre impérialiste .

PRESENCIA . Tribuna Libertaria ; n° 10 . 24 rue Ste Marthe . Paris 10<sup>eme</sup>

Mêmes arguments qu'ailleurs pour justifier la position "entriste" dans les syndicats  
(ici les Commissions Ouvrières) : "Avec le souci d'être présents, de ne pas se couper  
des mouvements qui surgissent dans l'intérieur de l'Espagne et surtout par le désir  
d'échapper à l'ostracisme politique et syndical auquel nous a amené une interpréta-  
tion dogmatique et immobiliste de l'idéal libertaire"

LA BATAILLE (POUM) n° 164 -mars 68- 5 rue Aubriot - Paris IV

SOLIDARITE Voici quelques extraits d'un communiqué de la Fédération des Jeunes Libér-  
taires : "EN ESPAGNE . David URBANO sera jugé le 18 avril à Madrid avec pour seul  
"délict" le fait d'avoir appartenu en France à la F.I.J.L. -Le procureur demande ...  
6 ans d'emprisonnement ... Julian MILLAN va passer très prochainement devant un  
TRIBUNAL DE GUERRE "SUMARISIMO" pour avoir soit disant participé en 1962 à des ac-  
tivités antifranquistes .... En février, 5 ouvriers des environs de Séville ont été  
condamnés à des peines de 1 à 5 ans de prison pour avoir simplement diffusé la revue  
"Presencia" .... En France : Après le jeune militant anarchiste Antonio Ros, ce sont  
maintenant trois autres militants : José Sos, Placida ARANDA et José PEIRATS qui font  
l'objet d'un mandat d'expulsion en dépit de leur statut de réfugiés politiques et en  
l'absence de toute accusation concrète . En BELGIQUE : le militant anarchiste Octavio  
Alberola est jeté en prison pour ses activités antifranquistes et déjà il est l'objet  
d'un mandat d'expulsion pour le jour où il sera mis en liberté ... Les rpiisonniers  
politiques en Espagne et les victimes de la répression franquiste en Europe attendent  
votre solidarité active (FIJL) . Un autre militant antifranquiste Magno CUEVAS ,  
résidant à Tarbes a reçu un mandat d'expulsion .

### en langue anglaise

U S A . Industrial Worker (organe des IWW) 2422 N Halsted Street -Chicago Ill 60614  
dans le numéro de février, remarqué un très intéressant article sur le "Pouvoir Noir"  
de Ed. Jahn . Seule l'alliance des travailleurs noirs avec les travailleurs blancs  
permet quelque espoir .

News and Letters -numéros de janvier et février 68 -15 Brainard, Detroit, Mich 48201  
Des informations sur les luttes quotidiennes des travailleurs de l'automobile .

Speak Out -organe de Facing Reality -n° de janvier 68 14131 Woodward Avenue -Detroit  
Mich 48203 - Un bon numéro de cette petite revue mensuelle -informations sur le mou-  
vement ouvrier à la base. Compte rendu d'une tournée en Allemagne et en Italie par un  
camarade du groupe Facing Reality .

Surrealist Insurrection (janvier 68) c/) Solidarity Bookshop, 745 Armitage, Chicago,  
Illinois 60614 .

### Grande Bretagne

Freedom hebdomadaire anarchiste -fév et mars 68 - 17a Maxwell Road -Fulham SW6-London

Militant mars 68 -197 Kings Cross Road -London WC1

Direct Action -mars 68 -34 Cumberland Road -London E17 -Après la tragédie (58 morts)  
de trois chalutiers, les marins pêcheurs doivent agir .

Solidarity -n° 11 - janvier 68 c/o H. Russell, 53 A Westmoreland Road, Bromley, Kent  
voir extrait dans ICO de mars (General Motors); signalons aussi l'étude sur le travail  
des ouvriers dans l'industrie du ciment -dans le n° 12 -mars 68 -un compte rendu de  
l'activité du groupe de Londres .

### en langue française

Ecole Emancipée (n° 13) Le Brozec -Bd Clémenceau - Perros Guirec 22 - Pour ou contre  
la participation des organisations syndicales aux commissions où s'élaborent les mesures  
de matraquage contre les travailleurs .

Le Prolétaire (n° 52 ) P C I BP 375 - Marseille Colbert - Bilan social 1967 ou "la trahison des grèves était comprise dans les décisions des congrès "

La Feuille anarchiste (n° 4 ) Finster 122 Avenue de Choisy - Paris XIII

L'Organisation Libertaire (n° 1 ) Daniel Florac - 109 Chemin de l'Oule - Montolivet Marseille -13 - Bulletin dont le but est d'établir une liaison ayant pour objectif la création d'une organisation anarchiste révolutionnaire structurée sur le plan idéologique et organisationnel . Organisation indépendante mais non séparée de la F A dans la mesure où celle ci se définira comme pluraliste .

La révolution prolétarienne (n° 235 ) 21 rue Jean Robert - Paris 18ème - Au sommaire "Où va la révolution cubaine ? par D Guérin

La Correspondance Internationale (n° 1 à 5 ) suppléments à "La Vérité " 39 rue du Faubourg du Temple - Paris 10ème -- Dans le supplément n° 1 , on lit " c'est un outil pour forger la direction révolutionnaire pour la formation de cadres trotskystes " Les autres numéros contiennent des déclarations qualifiées "d'importantes " et appels aux travailleurs de tous pays .

Le Peuple Breton (n° 52 ) organe de l'U D B -BP 103 -Rennes - l'agriculture bretonne vue par le pouvoir et "Ouest ou Bretagne "

l'Ille (n° 4 ) J. Leclercq 125 Bd de Charonne - Paris XIème - Etudes et recherches littéraires , artistiques , historiques et sociales .

Le Musée du soir n° 5-6 R Berteloot 27 rue de l'Eternité - 42 St Etienne

Contre courant ( n° 154 ) Louis Louvet 24 rue Pierre Leroux Paris 7ème contient des pages de la Révolution Inconnue de Voline et un article intitulé l'Individualisme social

Travailleurs Lyonnais n° 1 Bulletin de liaisons des travailleurs lyonnais et Rhône Alpes

Cahiers de l'Humanisme Libertaire ( n° 141 ) Luce Ottié -21 rue des Mathurins -Bièvres 91

Voix Ouvrière (n°15-16-17-18.) 29 rue de Chateau Landon -Paris -Les élections aux USA

Prague -Rep Brown -Varsovie - Viet Nam -Guadeloupe -Etudiants .

Le Libertaire (n° 4 et supplément sur les élections belges ) 220 rue Vivegnis - Liège

La Voie BP 21 -Lagny 77 - n° 17 -le rapprochement PC-FGDS -chômage partiel et syndicats . - n°18 La révolution vietnamienne ou l'offensive deFNL et son nouveau programme offrent ils de nouvelles perspectives aux forces révolutionnaires dans le monde?

Lutte de classe (mars 68 ) Renault -73 rue Blanche - Paris 9ème -Luttes ignorées dans le monde - Tchecoslovaquie .

Bulletin d'information n° 4 du Groupe Ir Mai apportant quelques précisions sur la nature et les objectifs du groupe Ir mai à la suite des dernières actions et les interprétations de la presse . Jointe au bulletin une déclaration "pour une politique anarchiste internationale " .

Aoulito Athina ou Athènes insoumise ,organe de la K O A (organisation du parti pour Athènes ) informations sur la Grèce à l'heure de la dictature .

Bulletin du Comité de défense d'Ahmed Ben Bella 27 quai de Bourbon Paris 4 Informations sur l'activité du comité et la répression en Algérie .

Idées pour tous (n° 55 ) Lusset 33 rue Bosc 30 Nîmes - Informations -Exposés de tous points de vue -documentation .

Un camarade belge nous a fait parvenir "La Voix du Peuple" (n° 14 ) organe central du Parti Communiste de Belgique (pro-chinois) . Ce journal contient un interview dans lequel le camarade Edmond Guidé , ouvrier de l'usine Cockerill Ougrée de Liège et animateur du Bulletin "la Voix Ouvrière de C O " explique pourquoi il se présente comme candidat aux dernières élections législatives belges sur la liste du "Front Uni Populaire " présentée par les prochinois , bien qu'il n'appartienne pas à cette organisation. Il y explique , entre autre , comment il a adhéré au syndicat "libéral" (CBSLB) après avoir quitté le syndicat social démocrate (FGTB) . La liste du Front Uni Populaire a recueilli dans la province industrielle de Liège 572 voix soit 0,1 % des votants .

LES PROVOS ET LA LUTTE DE CLASSES - brochure -supplément au présent bulletin -sera adressé aux camarades qui en feront la demande ( 1 F au ccp ou 4 timbres )

SOMMAIRE

Avant-propos .....p.I

Que s'est-il passé à Amsterdam?

I-Amsterdam 1965 .....p.3

II-Les fiançailles .....p.4

III-Le développement de provo .....p.7

IV-Le mariage de la princesse Béatrix .....p.II

V-Les ouvriers du bâtiment .....p.I5

les abrégé des faits principaux de juin 66 à  
Mai 67 .....p.I7

QU'EST LE PROVOTARIAT

Le manifeste des provos .....p.I9

Une discussion avec les provos .....p.2I

La condition ouvrière.

Lutte ouvrière ou lutte des provos  
et des intellectuels .....p.22

Des idéaux ne changent pas la société p.23

Résistance sans base de classe .....p.24

LA LUTTE DE CLASSES

## Ce que nous sommes, ce que nous voulons

*Ce texte ne constitue pas un programme ou une plate-forme d'action il constitue le point, d'une discussion permanente entre tous les camarades d'I. C. O. chacun peut le remettre en question. En tout ou partie.*

Le but de notre regroupement est de réunir des travailleurs qui n'ont plus confiance dans les organisations traditionnelles de la classe ouvrière, partis et syndicats.

Les expériences que nous avons faites nous ont montré que les syndicats actuels sont des éléments de stabilisation et de conservation du régime d'exploitation.

Ils servent d'intermédiaires sur le marché du travail, ils utilisent les luttes pour des buts politiques, ils sont les auxiliaires de toute classe dominante dans un état moderne.

Nous pensons que c'est aux travailleurs de défendre leurs intérêts et de lutter pour leur émancipation.

Travailleurs parmi d'autres, nous essayons de nous informer mutuellement de ce qui se passe dans nos milieux de travail, de dénoncer les manœuvres syndicales, de discuter de nos revendications, de nous apporter une aide réciproque.

Dans les luttes, nous intervenons comme travailleurs et non comme organisation pour que les mouvements soient unitaires et pour cela, nous préconisons la mise sur pied de comités associant de façon active le plus grand nombre de travailleurs, nous défendons des revendications non hiérarchisées, et non catégorielles capables de faire l'unanimité des intéressés. Nous sommes pour tout ce qui peut élargir la lutte et contre tout ce qui tend à l'isoler. Nous tentons par des liaisons internationales de savoir aussi quelle est la situation des travailleurs dans le monde et de discuter avec eux.

Tout cela nous mène à travers les problèmes actuels à mettre en cause toute la société d'exploitation, toutes les organisations, à discuter de problèmes généraux tels que le capitalisme d'état, la hiérarchie, la gestion bureaucratique, l'abolition de l'état et du salariat, la guerre, le racisme, le socialisme, etc. Chacun expose librement son point de vue et reste entièrement libre de l'action qu'il mène dans sa propre entreprise. Nous considérons comme essentiels les mouvements spontanés de résistance à tout l'appareil moderne de domination alors que d'autres considèrent comme essentielle l'action des syndicats et des organisations.

Le mouvement ouvrier est la lutte de classe telle qu'elle se produit avec la forme pratique que lui donnent les travailleurs. Ce sont eux seuls qui nous apprennent pourquoi et comment lutter ; nous ne pouvons en aucune façon nous substituer à eux ; eux seuls peuvent faire quelque chose. Nous ne pouvons que leur apporter des informations au même titre qu'ils peuvent nous en donner, contribuer aux discussions dans le but de clarifier nos expériences communes et, dans la mesure de nos possibilités, que leur fournir une aide matérielle pour faire connaître leurs luttes ou leur condition.

Nous considérons que ces luttes sont une étape sur le chemin qui conduit vers la gestion des entreprises et de la société par les travailleurs eux-mêmes.

## informations correspondance ouvrières

Correspondance : **P. BLACHIER**, 13 bis, rue Labois-Rouillon - PARIS-19<sup>e</sup>

Abonnement : **Un an - 12 numéros : 6 F.**

Versements : **I.C.O., c.c.p. 20.147-54 PARIS**

ROENOTE à l'adresse ci-dessus - Le Directeur de Publication **P. BLACHIER.**